



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 24 – No 8

Avril 1998



Anciennes provinces de France.

Nos ancêtres de Nouvelle-France venaient en majorité de l'Ouest et du Nord. Et la langue parlée est tôt devenue celle de l'Île-de-France (région de Paris).

SOMMAIRE

Présentation (Gabriel Brien)	283
Nouveaux membres (Pierre Perron)	284
André Eschenbach, soldat allemand et meunier de la Côte-du-Sud (quatrième partie) – Neuf années bien remplies (Jean-Claude Massé)	285
L'origine française de Nicolas Fournier (Marcel Fournier, maître généalogiste agréé)	293
Question d'identité (Georges et Richard Christian)	297
Recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache, père (Cora Fortin-Houdet)	299
Internet et la Société de généalogie de Québec (Gabriel Brien)	304
L'Événement de 1898 (Jacques Saintonge)	305
Service d'entraide (Marcel Garneau)	307
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	313
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	315
Regard sur les revues (Jean-François Tardif)	318
Invitation	320

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, avenue du Séminaire

Université Laval, Sainte-Foy, Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.total.net/~sgq>

Courrier (E – Mail) : sgq@total.net

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1997-1998

Président :

Vice-président : Roland Grenier

Secrétaire : Serge Goudreau

Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

Jean-Guy Blouin, Madeleine Bureau, Robert Grégoire,
Jacqueline Sylvestre-Lapierre.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995
Bernard Lebeuf	1995-1998

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	Robert Grégoire
Conférences et recherches :	Jacqueline Sylvestre-Lapierre
Gestion et diffusion de l'information :	Marc-Guy Létourneau
Relations publiques :	Madeleine Bureau
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année

- É. U. et autres pays 30,00 \$ US par année

Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)

autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication – Permis N° 0512524

Imprimé par l'Imprimerie Logidec inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Gabriel Brien

Secrétaire :

Autres membres : André Breton, Serge Goudreau,
Cora Fortin-Houdet, Jacques Saintonge, Michel Simard,
Henri-Pierre Tardif.

Collaborateurs : René Doucet, Gérard Provencher,
Renaud Santerre, Yvon Thériault.

COMITÉ DE GESTION ET DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

Directeur : Marc-Guy Létourneau

Secrétaire : Guy Fréchet

Groupe responsable :

- **Informatique :** Marc-Guy Létourneau (intérim)

- **Internet :** Julien Burns

- **Publication :** Roland Grenier

Autres membres : Gabriel Brien, Gaston Brosseau,
Georges Gadbois, Serge Goudreau, Gaston Paulin,
Florent Gingras, Claire Pelletier.

Collaborateurs : Reynald Lessard, Sylvie Tremblay.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada) 25,00 \$

* Membre individuel (autres pays) 30,00 \$ U.S.

Membre conjoint 10,00 \$

* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent l'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Présentation

par Gabriel Brien

Anciennes provinces de France. La carte de France, en première page, présente la mère patrie où se rendent chaque année plusieurs associations de familles. Nos ancêtres en Nouvelle-France venaient surtout de l'ouest et du nord de la France, mais, par l'armée et l'administration, il en vint de plusieurs provinces. Et la langue parlée est devenue celle de l'Île-de-France (Paris et environs), bien que beaucoup d'immigrants eussent un dialecte ou une langue d'origine autre, tels le breton, le normand, le gascon, le basque, l'occitan, le provençal, le flamand, etc.

Nouveaux membres (Pierre Perron). Une liste de 24 inscrits nous est présentée.

André Eschenbach, soldat allemand et meunier de la Côte-du-sud (Jean-Claude Massé). Ce meunier, démobilisé de l'armée anglaise après la Conquête, est devenu un artisan respecté de la région du Bas-du-flleuve. Assimilé à la population de langue française par son métier et son mariage, il a laissé des descendants francophones au Québec et en Amérique. André s'est cependant préoccupé de participer aux activités sociales et religieuses des anglo-protestants du Bas-du-flleuve et de Québec. Deux de ses fils ont exercé le métier de meunier dans la même région.

L'origine française de Nicolas Fournier (Marcel Fournier). L'important article de cet auteur, historien et généalogiste réputé, nous donne l'occasion, en parallèle avec le court article suivant, des frères G. et C. Christian de faire constater deux points de vue différents par rapport aux recherches effectuées à l'aide des archives des Mormons (Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours). Pour monsieur Fournier, il ne faut pas s'arrêter uniquement aux renseignements fournis par la banque de données des Mormons, mais il faut les vérifier à nouveau, en allant aux sources.

Mais soulignons surtout l'importance du présent article en ce qu'il apporte du nouveau, et donc de l'inédit (l'année de la naissance, par exemple, de Nicolas Fournier) au sujet de l'origine, en France, de cet ancêtre. Il est issu de la paroisse Saint-Étienne-de-Marans, en Aunis

(Charente-Maritime). À noter qu'il y a d'autres souches Fournier, au Québec.

Question d'identité (G. et C. Christian). Mis en parallèle avec le précédent article, cette recherche de deux frères américains, collaborateurs occasionnels à notre bulletin, démontre de leur part une confiance sans bornes aux renseignements obtenus de la banque de données généalogiques des Mormons. Même si, comme ils le soulignent en toute probité dans cet article, un généalogiste chevronné, monsieur Jacques Saintonge, (membre de notre Comité de *L'Ancêtre* qu'il a dirigé durant huit ans) tient une opinion contraire à la leur dans ce cas. Il s'agit de la validité d'un acte de registre religieux de mariage reconstitué à Trois-Rivières, qui traite d'un couple de leurs ancêtres de Nouvelle-France. À la suggestion de monsieur Saintonge, nous publions donc le résultat de leur recherche à la suite de celle de monsieur Fournier afin de renseigner nos lecteurs. Ceci, non pas dans le but de soulever une polémique, mais d'inciter les chercheurs à la prudence et au contrôle des sources, dans la recherche de renseignements en généalogie et en histoire.

Recherche sur l'ascendance de Nicolas Gamache, père (Cora Fortin-Houdet). Il faut ici préciser que l'acte de naissance de Nicolas Gamache père n'a pas encore été trouvé, pas plus que l'enregistrement de son premier mariage, ni non plus celui de son décès.

Ce que l'on sait, c'est que Nicolas Gamache père est présent à Cap-Tourmente et intervient au contrat de mariage de sa fille, Geneviève, qui épouse Julien Fortin (c. 23 octobre 1652). Puis, plus rien de lui, ni date d'arrivée, ni date de départ. Il est dit décédé lors du mariage de son fils Nicolas, né en 1639, qui, en 1676, épousait Élisabeth-Ursule Cloutier à Château-Richer.

Le bref séjour en Nouvelle-France de Nicolas Gamache père, en 1652, sa présence au domaine des seigneurs de Beaupré, à Cap-Tourmente, seraient des circonstances fortifiant l'hypothèse que cet ancêtre ait pu être un entrepreneur de travaux publics, de passage, et que cette piste n'est pas à négliger, non plus que celle de ses

relations avec quelques membres de la société des Cent-Associés, selon l'auteur de cette présentation et de l'article, pp. 299 à 303.

Concours du prix de L'Ancêtre. Suite à la décision du C.A. de la Société, prise en octobre dernier, de primer un texte de L'Ancêtre et

d'octroyer un prix de 200 \$ à l'auteur, nous avons mis sur pied un jury de trois examinateurs, non connus du public, lesquels rendront leur jugement au printemps. Le concours s'étend de juin 97 à mai 98, couvrant le volume 24, et débordant légèrement, à cause de la décision à rendre à la mi-mai. Bonne chance aux compétiteurs !

* * * * *

Nouveaux membres

par Pierre Perron

- 3888 Dictionnaire Biographique du Canada/Michèle Brassard
Pavillon Louis-Jacques-Casault, bureau 6444, 1210 av. du Séminaire, Sainte-Foy, QC, G1K 7P4
- 3909 Bélanger, Michel 400, place de Galerneau, Charlesbourg, QC, G1G 2Y7
- 3910 Sylvestre, Raymond 245, rue Honfleur, Sainte-Monique, Lac-Saint-Jean, QC, G0W 2T0
- 3911 Lachance, Daniel 1352, de la Monnerie, Cap-Rouge, QC, G1Y 1P4
- 3914 Parent, Mariette 1292, rue Jacques, Beauport, QC, G7A 4S2
- 3915 Bourcier, Jean-Marie 4852, David Street, Port Alberni, BC, Canada, V9Y 6P2
- 3916 Fortin, Simone 192, rang des Fonds, Saint-Victor-de-Beauce, QC, G0M 2B0
- 3917 Guérin, Benoît 1564, montée Félix-Leclerc, Prévost, QC, J0R 1T0

Les numéros 3920 à 3948 ont été utilisés en remplacement des numéros donnés en double.

- 3949 Yves Buissières 1460, boul. de l'Entente, app. 111, Québec, QC, G1S 4V2
- 3950 Cormier, Monique 263, rue Élie, Fabreville, QC, H7P 2M2
- 3951 Bourguignon, Nathalie 830, ave de Lévis, Québec, Qc, G1S 3E1
- 3952 Robitaille, Gilles 1068, chemin Saint-Sébastien, Cap-Rouge, Qc, G1Y 2S5
- 3953 Bouchard-Lampron, Odette 3761, rue Saint-Georges, Lévis, Qc, G6W 1G9
- 3954 Fournier, Marcel 300, de la Sapinière, Lac-Étchemin, QC, G0R 1S0
- 3955 Lamarre, Richard 5050, de l'Escarpement, Val-Bélair, QC, G3K 1J3
- 3956A Lamarre, Thérèse 5050, de l'Escarpement, Val-Bélair, QC, G3K 1J3
- 3957 Banville, Michel 7088, des Bernaches, Charny, QC, G6X 2H7
- 3958 Laperrière, Yvette 1095, Amérique Française, app. 609, Québec, QC, G1R 5P9
- 3960 Fontaine, Roger 3670, Fontenelle, Québec, QC, G1P 1B1
- 3961 Gagnon, Jean-Guy 100, du Collège, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1H2
- 3962 Bergeron, Jean-Pierre 133, rue du Blé, Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 1T7
- 3963 Faber, Roger 280, rue Cloutier, Loretteville, QC, G2A 2J6
- 3964A Langlois-Faber, Ghislaine 280, rue Cloutier, Loretteville, QC, G2A 2J6
- 3965 Charbonneau, Raymond R.R. # 2, Dobbinton, ON, N0H 1L0

A= membre associé(e)

* * * * *

André Eschenbach, soldat allemand et meunier de la Côte-du-Sud (quatrième partie)

Neuf années bien remplies

par Jean-Claude Massé

Mort du seigneur de Rivière-Ouelle

Le 7 août 1812, le seigneur Jacques-Nicolas Perrault s'éteint à son manoir de Rivière-Ouelle à l'âge de 62 ans¹. Celui-ci venait tout juste d'être nommé au Conseil législatif du Bas-Canada. Sa disparition soudaine, sans laisser de testament ni d'enfant, eut rapidement pour conséquence d'entraîner les membres de sa famille dans une interminable bataille judiciaire. La transmission de la propriété du fief et de la seigneurie n'était pas en cause : ces biens revinrent de droit aux trois frères survivants du défunt qui héritèrent à parts égales. L'élément déclencheur de la dispute fut plutôt le partage des biens mobiliers de la succession entre la veuve Thérèse Hausmann et sa belle-famille. Les Perrault n'éprouvaient visiblement pas beaucoup de confiance et de sympathie pour leur belle-soeur; dès le début de l'inventaire, ils trouvèrent donc prétexte pour contester la validité de celui-ci. Sans égard à la discorde qu'il a provoquée, cet inventaire retiendra ici notre attention. Cet inventaire jette un éclairage intéressant sur l'administration de la seigneurie pendant la période 1793-1812, tout en nous apportant aussi des informations intéressantes sur la vie du meunier Eschenbach au cours de ces années.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler que Rivière-Ouelle eut à souffrir de l'absence de ses seigneurs pendant la plus grande partie du XVIII^e siècle. Au moment où il succéda à son oncle Guillaume-Michel, Jacques-Nicolas Perrault connaissait fort bien la seigneurie de Rivière-Ouelle depuis plusieurs années. Comme procureur de son oncle occupé par ses affaires dans les Antilles, il avait été en effet le gestionnaire de la seigneurie. Un volet de l'inventaire retiendra ici particulièrement notre attention, soit celui touchant le moulin banal et ses dépendances. Les transformations qui furent apportées à ceux-ci par le deuxième seigneur Perrault sont très révélatrices d'un progrès des conditions de vie des habitants de Rivière-Ouelle à cette époque.

L'inventaire des améliorations apportées au moulin et à ses dépendances commença le 21 novembre 1812 au moulin banal². Par ses descriptions richement détaillées, cet inventaire s'avère particulièrement instructif sur les conditions de vie du meunier et sur plusieurs aspects de la seigneurie touchant tous les censitaires. André Eschenbach joua un rôle de premier plan dans l'exercice de l'inventaire en étant appelé à participer au processus d'évaluation avec entre autres le seigneur de Kamouraska, Pascal Taché. Devenu meunier à Rivière-Ouelle quelques mois seulement après le mariage du seigneur en 1793, André Eschenbach était bien placé pour décrire les changements qui avaient été apportés au moulin depuis ce temps.

Dans sa déclaration sous serment, il dit :

« Que lors du mariage dudit feu le dit Sieur Perault, avec la dite dame sa veuve le moulin à eau à farine consistoit en une batisse seulement de quarante pieds de long, sur trente de large, laquelle batisse avoit déjà servi ailleurs, qu'a présent le corps entier dudit moulin qui a été augmenté d'un allonge au sud-ouest dudit moulin de vingt pieds de front, sur vingt huit de profondeur, a en total ledit moulin soixante pieds de front, laquelle susdite allonge consiste en une chambre ~ deux cabinets, cinq ouvertures, lambrissée ladite allonge en dehors, ~ lattée en dedans, moitié de la couverture doublée en planches ~ que la partie nord-est dudit moulin a été couverte en bardeaux. »

Le meunier fait ensuite l'énumération détaillée de l'équipement et des diverses installations du moulin acquis ou renouvelés au cours des années de mariage du couple Perrault. On apprend entre autres que le moulin comptait deux moulanges de « quatre pieds & quatre pouces françois » dont un neuf, ainsi que deux grandes roues neuves, un crible et deux bluteaux. Parmi les transformations, on parle d'une « allonge ou aile au moulin, pour la batisse du moulin à orge, de dix pieds & demi de

long, sur vingt un pieds de large, de pièces sur pièces, dont les noux joignans le corps du moulin sont couverts en bardeaux, doublé en planches. » On fait ensuite état d'un « quay de pièces sur pièces, avec corps mort, rempli de pierres, de cent trente un pieds de pied [de long?], sur douze pieds & vingt pieds de large dans différens endroits, sur six pieds & demi de haut, ledit quay bati pour l'appuy & conservation dudit moulin. » L'inventaire se poursuit par une description minutieuse des canaux, quais, empellemens, dalles et chaussée de 220 pieds de long récemment érigés aux abords du moulin pour faciliter l'approvisionnement de l'eau.

Toujours dans les changements, on cite la construction d'un « hangard près du dit moulin de 28 pieds sur 16, bati en charpente, lambrissée en planches, couverte en bardeaux, neuf bati, il y a quatre ans, deux planchers & divisée pour la commodité des grains. » On fait état d'une « grange & étable bati par le meunier Echeinbach, suivant la meme déclaration sous serment, & bati sur ledit terrain dudit moulin, il appartient audit meunier, suivant la permission sous seing privé, dudit feu Mr Perrault, en datte du 18 aout 1801—par lequel ledit feu Mr. Perrault lui a donné pouvoir de bati laditte grange & etable, & de les enlever quand il lui plaira. » Le meunier mentionne encore « une laiterie de dix & douze pieds en charpente, couverte en planches », « une écurie pour la commodité des gens qui viennent au moulin, pour y placer leurs chevaux, de trente deux pieds de front, sur treize & demi de large, couverte en planches . »

Les deuxième et troisième parties de cette biographie ont fait état de l'insatisfaction que Jacques-Nicolas Perrault eut à affronter dans les premières années de sa seigneurie. On voyait entre autres comment cette insatisfaction semblait s'être cristallisée autour des voies d'accès au moulin banal. La suite de l'inventaire est instructive dans ce qu'elle nous apprend sur les correctifs majeurs apportés par le seigneur au problème. C'est ainsi qu'on parle d'un « chemin guéable, au nord de la chaussée dudit moulin, pour la commodité des gens qui viennent au dit moulin, lequel chemin traverse laditte rivière & est pavé environ cent vingt pieds de pièces posés en gril (?), & entassé de pierres, pour rendre le passage plus commode, fait il y a dix ans. » Tous les autres chemins améliorés sont décrits avec de semblables détails. L'ensemble de l'inventaire ne manque pas de démontrer de manière éloquente l'application et le

sérieux du seigneur Perrault dans ses efforts pour répondre aux récriminations de ses censitaires.

Pierre Casgrain met la main sur la seigneurie de Rivière-Ouelle

Les trois frères survivants de Jacques-Nicolas Perrault, Pierre, Michel et Olivier, étaient les héritiers légaux du fief et de la seigneurie de Rivière-Ouelle. L'aîné, Pierre, demeurait depuis quelques années dans la région de Rivière-Ouelle. Connu pour son instabilité et son incapacité à administrer ses propres biens, il vivait plus ou moins aux crochets de son frère seigneur. Le second frère, Michel, habitait depuis plusieurs années Cap-Saint-Ignace où il était maître d'école. Il coulait là une existence paisible, toute centrée sur sa famille. Le plus jeune des frères, Olivier, âgé de 39 ans, venait d'être nommé en mai 1812 juge à la Cour du banc du roi pour le district de Québec. Par ses origines familiales, son mariage avec la fille du seigneur de Sainte-Marie, ainsi que ses accointances avec la haute administration de la province, Olivier Perrault était un homme pouvant aspirer aux plus grands honneurs³.

À l'automne 1812, une question pressante se posait pour les frères Perrault : que faire de la propriété qui venait de leur tomber dans les bras de façon aussi inattendue? Pierre et Michel Perrault n'avaient pas la capacité ou le goût de prendre en main l'administration de la seigneurie de Rivière-Ouelle. Pour sa part, Olivier, le seul qui avait les aptitudes pour prendre la relève, ne voulait pas prendre de décision hâtive sur l'avenir de son bien. Il semble avoir hésité à conserver celui-ci, le jugeant sans doute encombrant et peu rentable, en tout cas non indispensable à la satisfaction de ses ambitions personnelles. La valeur marchande de la seigneurie ne pouvait cependant pas lui échapper.

Si elle n'était pas lucrative, la seigneurie de Rivière-Ouelle restait tout de même une propriété d'un prestige social certain. Pour l'ambitieux et entreprenant Pierre Casgrain, marchand à l'aise de Rivière-Ouelle, l'acquisition de cette seigneurie apparut rapidement comme une occasion en or de s'élever socialement et d'étendre son influence. L'indécision des frères Perrault ne put que le fortifier dans sa conviction.

Pierre Casgrain passe à l'offensive en octobre 1812. Comme aucune coordination n'existe alors

entre les frères, des offres séparées étaient possibles. L'influénçable Michel Perrault est une proie facile : pour une « rente et pension annuelle et viagère de 100 livres » en plus de quelques miettes financières, ce dernier accepte de céder tous ses droits mobiliers et immobiliers sur la succession⁴. Quatre jours plus tard, convaincu de s'être fait duper, Michel accuse Casgrain de ne pas l'avoir compensé pour la valeur réelle de son bien et demande l'annulation de l'acte⁵. En décembre, c'est au tour de Pierre Perrault de se faire convaincre de céder sa propriété pour une bagatelle⁶. Cette dilapidation de l'héritage force Olivier à intervenir. Celui-ci présente d'abord une requête pour faire interdire son frère Pierre pour folie⁷. Cette requête ayant été favorablement reçue, Olivier pouvait mettre en doute la validité de la transaction de décembre 1812. Les Perrault décident alors de faire front commun pour ne céder la globalité de la seigneurie à Pierre Casgrain qu'au prix d'une compensation équitable pour chacun. Casgrain fait face cette fois à une opposition serrée. Olivier, le premier, ne cède sa part qu'au prix de 4 000 livres⁸! Deux jours plus tard, Michel arrive à une entente satisfaisante et renonce à sa contestation⁹. Au terme d'une longue série de poursuites judiciaires où se mêlent Casgrain, le curateur de Pierre Perrault, les créanciers de ce dernier, les autres membres de la famille Perrault et la veuve Hausmann-Perrault, le sort de la troisième part de la seigneurie n'est scellé qu'au printemps 1815¹⁰. Il aura fallu trois années de tribulations à Pierre Casgrain pour devenir le propriétaire incontesté de la seigneurie de Rivière-Ouelle.

Les trois meuniers Eschenbach

Au cours des quelque vingt années où il fut à la tête de la seigneurie de Rivière-Ouelle, Jacques-Nicolas Perrault n'avait jamais jugé nécessaire de faire encadrer les services d'André Eschenbach par un contrat. C'était le style de gestion d'un seigneur peu porté vers les affaires. Pierre Casgrain dirigera sa seigneurie avec beaucoup plus de poigne que son prédécesseur.

C'est ainsi qu'en décembre 1813 il régularise devant notaire la situation de son meunier¹¹. Pour une période de neuf années commençant le 1^{er} juin 1814, il afferme le moulin banal, la terre et les bâtisses entourant celui-ci, ainsi qu'un moulin à scie situé sur la rivière Ouelle au nord-est du moulin à farine. Le meunier s'engage en retour à « moudre pour le dit S^f bailleur la quantité de huit

cent cinquante minots de bled sans pouvoir en exiger de moutures, et attendu qu'il y a un moulin à orge qui fait partie dudit moulin banal, les profits d'icelui seront partagé par égal part entre lesdits bailleur et preneur. » En outre, « à condition expresse que si dans l'espace des dites neuf années ledit preneur fait une troisième moulange pour ledit moulin banal, ledit S^f bailleur promet & s'oblige [...] lui rembourser et payer tout l'argent qu'il aura déboursé et payé pour ladite moulange au bout des dites neuf années. » André Eschenbach s'engage également à verser au seigneur la quantité de « sept cent minots de bled froment payable par chaque année par quartier. » Cette dernière obligation pourra être comparée à celles similaires et faites au même moment à Kamouraska et à Saint-Thomas, soit respectivement 1000 minots et 800 minots. Chacun de ces chiffres s'accorde alors assez bien avec la taille de la population desservie par le moulin banal correspondant.

Le lendemain de la signature du bail, Pierre Casgrain s'entend avec son meunier pour apporter des améliorations à l'accès au moulin¹². André Eschenbach s'engage à « ériger ou faire ériger sur la rivière Ouelle et derrière le moulin banal un petit pont solide pour passer et repasser ladite rivière Ouelle à pieds, pour l'utilité du dit moulin banal. » Pour sa part, Pierre Casgrain « promet & s'oblige fournir un chemin de voiture pour gagner ledit pont, pour faciliter les habitans pour aller audit moulin banal. Sera tenu & s'oblige ledit S^f André Eschenbach d'entretenir ledit pont pendant le temps et espaces de neuf années. » Le marché est « fait pour et moyennant la somme de cinquante piastres d'Espagne que ledit S^f Pierre Casgrain Ecuyer promet & s'oblige payer audit Sr André Eschenbach dans le cours du mois de juin, et dans lequel dit mois ledit pont doit être fait et parfait. »

De son côté, Étienne Eschenbach était, à l'été 1812, redevenu meunier au moulin banal de Kamouraska. Pour l'aider à s'établir, ses parents lui avaient au printemps de la même année avancé son modeste héritage¹³. Celui-ci consistait en « une vache à lait, un lit garni sauf les rideaux, six chaises, une table, un cheval et son harnois, une calèche, garnie de ses roux, une montre d'argent, un braisier, six cuillers, six fourchettes, un plat, deux cochons hivernés, ensemble les profits droits et revenus qu'ils peuvent avoir comme fermier dans le moulin banal à farine de la paroisse de Kamouraska tant en arrérages, qu'à l'avenir ». En

retour, Étienne s'engageait à payer à ses parents « seulement cent minots de bled froment dont cinquante minots seront fournis et livrés en le courant de cette année, et les cinquante autres minots, en deux ans prochain venant ».

À Saint-Thomas, le second fils Eschenbach, André, est depuis 1812 meunier au Petit moulin, lequel sert également de moulin banal. À sa majorité, à l'été 1814, il est décidé de lui confier l'entière responsabilité de ce moulin¹⁴. Par le biais d'une donation, André Eschenbach et Geneviève Deneau donnent à leur fils trois terres situées à Saint-Thomas, ainsi que des droits sur le fief Saint-Luc, portion de terre enclavée dans la seigneurie de la Rivière-du-Sud¹⁵. Ils avaient acquis ces biens par suite d'un échange fait avec Augustin Courberon quelques jours plus tôt¹⁶. En retour, le donataire s'obligeait à « payer auxdits donateurs ses père et mère, leur vie durant, la rente et pension viagère suivante douze minots de bon bled froment loyal et marchand, rendu en son domicile, cent livres de bon lard gras, deux pots de bon rhum, quatre livres de bon tabac en poudre ». Nous ne nous étendrons pas davantage sur les autres détails de cette donation : André Eschenbach fils n'avait plus que quatre mois à vivre. Le 17 décembre 1814, il décède à Saint-Thomas. Quelle peine ce dut être pour les parents de voir disparaître à la fleur de la jeunesse ce fils en qui ils avaient fondé de si grands espoirs!

Le départ de Rivière-Ouelle

La mort brutale du jeune meunier de Saint-Thomas provoquera des changements considérables pour toute la famille Eschenbach. Au début de 1815, André Eschenbach est responsable à la fois du moulin de Rivière-Ouelle et de celui de Saint-Thomas. En raison de certaines obligations financières contractées au moment de la transaction avec Augustin Courberon, le maintien de la présence de la famille Eschenbach à Saint-Thomas apparaît important. Sans doute à la demande de son père, Étienne retourne au poste qu'il avait occupé quelques années plus tôt. Ce dernier peut être motivé en partie par sa nouvelle épouse, originaire de Saint-Thomas et dont le père est maintenant établi à Cap-Saint-Ignace. En mars 1815, André Eschenbach cède donc à son fils Étienne le bail du moulin de Saint-Thomas, bail venant à échéance en 1820¹⁷. Les seigneurs Taché¹⁸ de Kamouraska perdaient leur meunier, mais André Eschenbach se portait volontaire pour prendre la relève. Cette responsabilité l'obligeait à

déménager, lui qui avait été, sans interruption, meunier résident de Rivière-Ouelle pendant vingt-deux années.

Le jour même de son entente avec Étienne, André Eschenbach prend officiellement en charge le moulin de Kamouraska¹⁹. Le bail est d'une durée de cinq ans commençant le 15 juillet 1815. Le meunier aura charge « d'entretenir tous les mouvements et les meules du dit moulin; excepté dans le cas de dépérissement en entier des dits mouvements et meules que les dits sieurs bailleurs seront obligé de faire faire lorsqu'ils seront entièrement finis ou qu'il sera nécessaire des rétablir en neuf, et en outre à charge par le dit preneur d'entretenir les dalles et chaussées, et de chauler le corps du dit moulin quand il sera nécessaire ». Un projet de construction d'un nouveau moulin est dans l'air. Les seigneurs font ajouter la « condition expresse que les dits bailleurs auront le droit de rebatir le moulin dans l'endroit qu'il leur plaira et quand bon leur semblera sur le dit emplacement sans que le dit sieur preneur puisse leur faire aucunes oppositions quelconques a ce sujet, et même droit aux dits s^s bailleurs de demolir le moulin qui existe presentement, s'il est nécessaire pour mettre le nouveau a la place ». L'acte notarié précise qu'André Eschenbach « sera tenu et obligé de conduire les ouvrages du moulin neuf, en ce qui concerne la maçonnerie, moulanges, rouets, fusaux et roux, comme aussi de donner les gabarries nécessaires pour iceux ainsi que pour les férures ». Le meunier s'engage aussi à « payer fournir et livrer aux dits seigneurs bailleurs [...] les trois quarts du bled froment provenant des moutures du dit moulin, et la juste moitié de tous les autres grains généralement quelconques, aussi provenant des dites moutures ».

André Eschenbach ne quittait pas complètement Rivière-Ouelle, car ces événements lui donnaient l'occasion d'y établir un de ses protégés, Charles Pearson. La très belle histoire de celui-ci a été racontée par son arrière-petite-fille²⁰. Selon celle-ci, en septembre 1808 un voilier anglais, immobilisé par le manque de vent, fut forcé de jeter l'ancre devant Rivière-Ouelle. Deux jeunes matelots débarquèrent en ayant pour mission d'aller chercher des provisions chez les habitants voisins. Ces deux matelots, Charles Pearson et James Stride, étaient deux jeunes Anglais que l'on aurait enlevés à leur famille alors qu'ils étaient encore enfants. Las de leur sort et des mauvais traitements qu'on leur faisait subir, ils auraient

profité d'un deuxième débarquement pour désertier leur navire. Après avoir réussi à échapper aux tentatives de les capturer, les deux jeunes fuyards se seraient retrouvés au moulin de Rivière-Ouelle où le meunier Eschenbach les reçut avec sympathie et décida de les cacher pendant quelque temps jusqu'à ce que la commotion suscitée par leur aventure se soit quelque peu estompée. La manoeuvre ayant réussi, James Stride put après quelques mois partir libre pour Québec, alors que Charles Pearson, heureux de la sympathie qu'il avait trouvée, choisit de rester chez son bienfaiteur qui en fit son apprenti. Nous n'avons pas retrouvé de documents attestant de l'authenticité de cette histoire, mais nous n'avons aucune raison d'en douter. Le rôle d'André Eschenbach vis-à-vis de Charles Pearson en fut un de père adoptif. Le jeune Pearson serait arrivé à Rivière-Ouelle à l'âge d'environ 17 ans.

À l'été 1815, André Eschenbach transporte donc à Charles Pearson le bail qui le liait à Pierre Casgrain depuis deux ans²¹. Tout en conservant l'ultime responsabilité des opérations du moulin, il fait faire le transport pour une période de trois ans commençant le premier juin. L'acte mentionne expressément le moulin à farine, le moulin à scie, le moulin à orge, le terrain occupé par ceux-ci, ainsi qu'une grange et étable sur ce même terrain. Charles Pearson promet de fournir et livrer annuellement à son protecteur durant les trois ans du contrat « vingt cinq minots de godriole et douze minots de bled marchand », ainsi que « d'écaler [...] la quantité de trente six minots d'orge chaque année ». Il s'oblige à « bluter la farine des Dames Religieuses de la Rivière Ouelle pendant une année commencée ledit jour premier du courant, c'est-à-dire la farine qui se consommera au couvent seulement ». En raison des travaux majeurs prévus au moulin de Kamouraska, André Eschenbach fait aussi inscrire l'engagement de lui « payer et livrer [...] la moitié des moutures du bled venant de Kamouraska et apporté au dit moulin de la Rivière Ouelle durant tout le temps que pourra durer la batisse du moulin banal de Kamouraska au cas que telle batisse se fasse durant ledit terme de trois ans ». En retour, André Eschenbach « s'oblige de travailler neuf jours et le cours des trois années, à trois jours pour chacune, à la réparation des moulages et roues du dit moulin à farine ». Il fournit aussi à Charles Pearson « pour une année seulement commençant ce jour d'hui, un lit de plume, une paire de draps de toile, une couverture de laine et une couchette le tout ayant à l'instant

été pris entre les mains du preneur ce jour pour être rendus en même état au bout de la dite année ». Le contrat porte aussi en annexe une liste d'outils, de meubles et d'ustensiles confiés à la responsabilité de Charles Pearson. Ainsi commença la période de plus de trente ans au cours de laquelle Charles Pearson fut le meunier attitré de Rivière-Ouelle.

Deux années plus tard, en juin 1817, André Eschenbach faisait à nouveau figure de protecteur de Charles Pearson en servant comme témoin au mariage de ce dernier à Marguerite Le Patourel, fille d'un tonnelier de Rivière-Ouelle. Comme Charles Pearson était protestant, ce mariage fut célébré à l'église anglicane de Québec. Aux registres de cette église, on peut lire :

Charles Pearson of the Parish of la Rivière Ouelle, in the District of Quebec, miller, bachelor aged twenty six years, was married (by and with consent of her Parents), to Marguerite Le Patourel of the same parish, spinster, daughter of William Le Patourel, cooper, aged fifty (sic) years, this nineteenth day of June in the year of our Lord one thousand eight hundred and seventeen.

By me, Salter Jehosephat Mountain officiating minister at Quebec. Contracting parties Charles Pearson his mark X
Marguerite Patourel

present William Le Patourel
André Eschenbach Jeremiah Wright clerk

C'est à peu près à cette époque que se situe le passage à Kamouraska du voyageur anglais Francis Hall. Ce dernier fait une description saisissante du site où était bâti le moulin et, pour ajouter au pittoresque, fait mention de sa rencontre avec le vieux meunier allemand²²:

The ground rises gradually behind Kamouraska into a high rocky ridge, from whence the eye dwells delighted on the broad St. Lawrence, studded with wooded isles, and bounded by the bold mountain shore of the northern bank. The little river of Kamouraska, descending from the eastern mountains, encounters this granite ridge, and falls in a broad sheet over a natural wall of about thirty feet in height; a portion of the current is diverted from the summit to turn a grist-mill, the property of the Seigneur, who receives

one-fourteenth of the quantity ground, amounting to one thousand bushels of wheat per annum, in addition to the miller's fee. The miller is an old Hanoverian, who served in the American war.

La deuxième génération Eschenbach

Depuis 1793, la famille Eschenbach habitait le moulin banal de Rivière-Ouelle. Tous les enfants avaient été élevés à cet endroit, six enfants y étant même nés. En 1805, onze d'entre eux étaient vivants, cinq garçons et six filles. La plus jeune, Angèle, avait quelques mois, la plus âgée, Geneviève, avait dix-huit ans. Cette année 1805 verra un premier mariage dans la famille Eschenbach.

La deuxième des filles, Thérèse, parfois appelée Thérèse-Anastasia, n'avait pas alors encore atteint ses dix-sept ans. Le 21 octobre 1805, elle épousait à Rivière-Ouelle notre ancêtre Louis Massé. Ce dernier, âgé de 27 ans, était depuis un an propriétaire d'une terre et d'une maison, situées au bord de la rivière Ouelle, à proximité du moulin banal. Les conjoints se sont donc connus comme voisins.

Un deuxième mariage est célébré dans la famille le 6 octobre 1811. Thérèse-Esther, âgée de 16 ans, épouse Joseph Mignot dit Labrie, forgeron. Le nom de ce dernier apparaît dans l'inventaire du moulin banal de Rivière-Ouelle déjà mentionné ci-dessus. Joseph Mignot travaillait alors à une boutique de forge située à proximité du moulin banal. Ce mariage ne dura qu'un an, prenant fin par la mort de Thérèse-Esther le 28 septembre 1812. Quelques semaines plus tard, le 16 novembre 1812 à Kamouraska, Geneviève, l'aînée des enfants, se marie à Élie Boucher, un cultivateur de l'endroit. Geneviève avait alors 25 ans. Il est probable qu'elle vint vivre à Kamouraska au moment où son frère Étienne y devint meunier.

Le 15 février 1814 à Rivière-Ouelle, Étienne, fils aîné et meunier à Kamouraska, épousait Geneviève Perrault. Celle-ci était la fille de Michel Perrault, l'un des trois frères Perrault à qui échut la seigneurie de Rivière-Ouelle en août 1812. Sa soeur aînée, Catherine, était depuis 1811 l'épouse d'Amable Dionne, marchand associé à Pierre Casgrain et futur seigneur de Sainte-Anne et de Saint-Roch-des-Aulnaies. Une autre de ses soeurs, Marie-Reine, était mariée au notaire Charles Chiniquy, et mère du célèbre prêtre du

même nom. Par son mariage, Étienne s'ouvrait plusieurs portes de la bourgeoisie de sa région.

Deux autres des soeurs Eschenbach se marieront le même jour à Kamouraska le 10 février 1817. Marie-Josephte épouse Ignace Vaillancourt et Élisabeth s'unit à Charles Pelletier; les deux élus sont des cultivateurs de Kamouraska. Marie-Josephte et Élisabeth ont alors respectivement 25 et 20 ans. À partir de ce moment, les seuls enfants Eschenbach habitant encore avec leurs parents seront Michel, Augustin, François et Angèle.

Le 24 janvier 1818, les quatre soeurs mariées reçoivent une donation de leurs parents²³. Geneviève, Josephte et Élisabeth habitent toutes les trois Kamouraska. Elles reçoivent chacune une terre d'un demi-arpent sur quarante située dans le troisième rang de Kamouraska. Thérèse, qui habite Rivière-Ouelle, obtient un total de deux arpents et demi sur quarante à ce même endroit. Les donataires se voient offrir en outre une modeste somme de deux cents livres de 20 sols chacune.

Le bail du moulin de St-Roch

Au printemps 1818, il reste encore cinq ans à courir au bail du moulin de Rivière-Ouelle. Avec l'accord de Pierre Casgrain, André Eschenbach se désiste de son bail en faveur de son protégé, Charles Pearson, maintenant prêt à assumer seul cette responsabilité²⁴. On peut considérer comme certain qu'à cette date André Eschenbach a déjà reçu une offre pour aller travailler au moulin de Saint-Roch-des-Aulnaies. À cet endroit, le seigneur Jean-Baptiste Juchereau-Duchesnay vient de perdre son meunier, John Sproat, décédé le 17 octobre 1817.

À l'automne 1817, l'état du moulin de Saint-Roch laisse à désirer. Pour établir ses responsabilités et celles de la veuve Sproat, le seigneur convoque quelques experts pour faire évaluer devant notaire les réparations à effectuer²⁵. On note que la maçonnerie et la toiture du moulin nécessitent des retouches à divers endroits. En outre, un rouet et une moulange doivent être refaits à neuf, et l'écluse et les dalles ont besoin d'être réparées.

André Eschenbach consent à prendre le bail du moulin de Saint-Roch pour neuf années²⁶. À cette époque, il est âgé de 60 ans et ses activités

n'ont pas visiblement ralenti. L'engagement commence le 25 juillet 1818. Le seigneur promet de « fournir au dit preneur soixante pières à moulange que ce dernier choisira lui-même ainsi que les vieux lits de moulange qui sont actuellement dans le dit moulin avec lesquels matériaux le dit preneur fera une moulange bonne et valable pour en façon de laquelle le dit bailleur s'oblige lui payer une somme de vingt livres courant ». Le preneur s'oblige à « payer, fournir & livrer audit bailleur par chaque année la quantité de huit cents cinquante minots de bled tel que sera le grain de mouture ». Le même jour, le seigneur Juchereau Duchesnay engage Germain St-Pierre pour réparer la maçonnerie. Ce dernier recevra une somme de 35 livres pour ce travail.

Le 25 juillet suivant, un inventaire du moulin banal nous décrit l'état du moulin au moment de l'arrivée officielle du nouveau meunier²⁷. Les principaux points de cet inventaire montrent que les réparations semblent avoir été faites de façon satisfaisante :

1° La batisse en pierre du dit moulin en bon état dans toutes ses parties ainsi que les chaussées & dales d'icelui la exception de huit vitres qui manquent.

2° Les grands roues à l'eau refaite a neuf en bon état.

3° Un rouet neuf & un autre rouet qui fait tourner le mouvement double aussi en bon état.

4° deux paires de bonne moulanges, une autre vieille moulange & trois lits.

5° deux bluteaux dont un va par la main & l'autre par eau le premier en mediocre état et le dernier defectueux dans la toile seulement.

Maladie et décès d'André Eschenbach

Le bail du moulin de Saint-Roch n'entraînera pas le déménagement de la famille Eschenbach à cet endroit. On peut penser que le rôle d'André Eschenbach sur les opérations du moulin de Saint-Roch en fut d'abord un de superviseur. Le bail mentionne l'obligation de retenir les services jusqu'au 1^{er} mai 1819 d'un certain Pierre Dutil qui avait déjà une entente avec le seigneur. Il est certain qu'il put aussi compter sur deux de ses jeunes fils pour l'appuyer à Kamouraska.

Au début de l'année 1820, la santé d'André Eschenbach se détériore gravement. Il doit faire venir à son chevet le notaire Deguise pour lui dicter son testament. Il est si faible qu'il ne peut signer cet acte. Le notaire écrit s'être transporté avec son collègue Pascal Taché fils, notaire et seigneur²⁸ :

« en la maison et demeure du dit André Echanbach ou client nous l'avons trouvé en son lit malade de corps mais bien sain d'esprit, mémoire, jugement et entendement ainsi qu'il est apparu aux dits notaires, lequel dit sieur André Echanbach nous a déclaré qu'en vu de la mort il nous requeroit de recevoir son testament et acte de dernière volonté. »

« Premièrement veut et entend le dit Testateur que ses dettes soient payées et torts par lui faits si aucuns y a à son décès réparés par son exécuteur testamentaire ci après nommé à la prudence duquel il s'en rapporte pour son inhumation aumones et prieres. »

À chacun de ses trois fils, Michel, Augustin et François, âgés respectivement de 21, 19 et 17 ans, André Eschenbach lègue une terre. À Augustin et François, il donne en plus un cheval, un poêle de fer, une vache, deux moutons et un porc. Il demande aussi à ses fils de verser à leur soeur cadette Angèle une certaine somme à la majorité ou au mariage de, celle-ci. Pour conclure le testament :

donne et legue le dit testateur en pleine propriété et à perpétuité à Dame Geneviève Denau sa chere et bien aimé epouse le résidu de tous ses biens, meubles et immeubles generalement quelconques qu'il pourra avoir à son décès en quelque lieu et endroit qu'ils se trouverons sis et situés et a quelque somme qu'ils se puissent monter l'instituant pour sa légataire générale et universelle et pour accomplir et executer le present testament le dit Testateur a nomme choisi et elu la dit Dame Geneviève Denau son epouse pour son executrice Testamentaire, [...ce testament] etant le seul auquel il s'arrete comme sa dernière intention qu'il prie ses enfans de respecter.

André Eschenbach survivra à sa grave maladie. Ses activités s'en trouveront cependant fortement ralenties. À l'expiration du bail de Kamouraska, il laissera ainsi sa place à Joseph

Nadeau, fils du meunier et emmoulangeur Jean-Baptiste Nadeau, dont l'influence nébuleuse et pernicieuse sur André Eschenbach a déjà été évoquée dans les parties II et III de cette biographie. À l'été 1820, la famille Eschenbach déménage donc à Saint-Roch pour prendre en charge à plein temps les opérations du moulin de l'endroit.

Dans deux actes notariés de mai 1820, le troisième fils, Michel, est dit meunier à Saint-Roch²⁹. Avant sa famille, il dut donc déménager à Saint-Roch pour y décharger son père d'une partie de ses responsabilités. Jeune homme d'à peine 22 ans, il décède le 12 avril 1821. Comme son frère aîné André, il disparaît au moment d'entrer dans l'âge adulte. Ce fut sans doute la plus grande tragédie d'André Eschenbach d'avoir vu s'éteindre deux de ses fils à l'âge où toutes les ambitions sont possibles.

Quelques semaines après son fils, André Eschenbach meurt le 9 juin 1821. Trois jours plus tard, à son inhumation, on peut lire dans les registres de Saint-Roch:

Le douze juin mil huit cent vingt et un, par nous prêtre sousigné curé de la paroisse de Saint-Roch, a été inhumé dans le cimetière de la dite paroisse, le corps d'André Eschenbach époux de Geneviève Déno, décédé subitement trois jours auparavant, âgé de soixante et dix ans, furent présents Jean-Baptiste Gamache et François Beaudry ainsi que plusieurs autres qui n'ont sçu signer avec nous.

Ls Brodeur, ptre

Ainsi s'achevait la vie bien remplie d'André Eschenbach, une vie qui aura amené celui-ci à s'exiler de sa terre natale à l'âge de 20 ans pour se mettre au service du roi d'Angleterre au Nouveau Monde, à choisir de s'établir définitivement au Canada français au terme de ses obligations militaires, à devenir un meunier apprécié dans cinq seigneuries de la Côte-du-Sud, et à fonder une famille exemplaire dont plusieurs descendants et amis n'ont pas oublié les origines fascinantes.

Notes et sources

1. Il aurait été malade pendant quelques jours avant de décéder en prenant son bain. Voir Mgr Henri Têtu, *Histoire des familles Têtu, Bonenfant, Dionne et Perrault*, Dussault & Proulx, Québec, 1898, pp. 598-599.
2. Greffe N. G. Boisseau, Saint-Thomas, 16 novembre 1812.
3. Il fut éventuellement nommé au Conseil législatif en 1818, avant de devenir président de cette même institution en 1823 sous Dalhousie. Il acquit par succession la seigneurie de Sainte-Marie en 1821 avant de décéder à Québec en 1827. Voir *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. VI.
4. Greffe P. Garon, Rivière-Ouelle, 16 octobre 1812.
5. Greffe J.-B. Taché, Kamouraska, 20 octobre 1812.
6. Greffe J.-B. Taché, Kamouraska, 2 décembre 1812.
7. Cause #147, Cour supérieure, 1813.
8. Greffe R. Lelièvre, Québec, 31 mai 1813.
9. Greffe R. Lelièvre, Québec, 2 juin 1813.
10. Greffe J. Bélanger, Québec, 30 mars 1815.
11. Greffe P. Garon, Rivière-Ouelle, 7 décembre 1813.
12. Greffe P. Garon, Rivière-Ouelle, 8 décembre 1813.
13. Greffe A. Dionne, Rivière-Ouelle, 17 avril 1812.
14. Au moment de rédiger la deuxième partie de cette biographie, nous signalions que l'acte de naissance de ce fils n'avait pas été retrouvé. Nous l'avons depuis découvert dans les registres de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. En date du 24 juin 1793, on fait état du baptême de « Jean-André né de ce jour du légitime mariage d'André Ricetlepas et de Geneviève Deneau ». Nous avons ici un exemple ahurissant des nombreuses déformations qu'a connues le patronyme Eschenbach.
15. Greffe N.G. Boisseau, Saint-Thomas, 4 août 1814.
16. Greffe N.G. Boisseau, Saint-Thomas, 30 juillet 1814.
17. Greffe T. Casault, Kamouraska, 8 mars 1815. 18 Les deux Pascal Taché, le père et le fils.
19. Greffe T. Casault, ibidem.
20. L'odyssée de mon ancêtre Charles Pearson, par Mathilde Parent. Progrès du Saguenay, 2 mars 1933 et 19 octobre 1933.
21. Greffe F. Letellier, Rivière-Ouelle, 22 juin 1815.
22. Lt. Francis Hall, *Travels in Canada and the United States: in 1816 and 1817*. London 1819, 2nd ed., pp. 78-79.
23. Greffe T. Casault, Kamouraska, 24 janvier 1818.
24. Greffe J. Deguise, Kamouraska, 27 avril 1818.
25. Greffe A. Morin, Saint-Roch, 12 novembre 1817.
26. Greffe J.-B. Taché, Kamouraska, 17 juin 1818.
27. Greffe J.-B. Taché, Kamouraska, 25 juillet 1818.
28. Greffe J. Deguise, Kamouraska, 8 janvier 1820.
29. Greffe R. Piuze, Saint-Roch, 9 mai 1820.

* * * * *

L'origine française de Nicolas Fournier (1642–1687)¹

par Marcel Fournier maître généalogiste agréé

Depuis le début des années 1980, un nombre toujours croissant de chercheurs et de généalogistes québécois parcourent les routes de France à la recherche de leurs ancêtres. Grâce aux nombreuses publications généalogiques dont nous disposons aujourd'hui, il est généralement assez facile de localiser le lieu d'origine de la plupart de nos ancêtres surtout s'ils se disent originaires des localités rurales de l'Hexagone.

Étant descendant en ligne directe à la 10^e génération de Nicolas Fournier, un pionnier de la Nouvelle-France, marié à Marie Hubert à Beauport en 1670, il était normal de vouloir en connaître davantage sur mon ancêtre arrivé au pays en 1664.

Une première recherche permet de constater que tous les documents, qu'ils soient manuscrits ou imprimés, s'accordent pour indiquer que Nicolas Fournier est originaire de la commune de Marans en Aunis (Charente-Maritime). À partir de cette information, il était assez facile d'identifier cette ville de l'ouest de la France. Quant à la paroisse Saint-Étienne, les nombreuses sources françaises confirment l'existence de cette paroisse à Marans.

Les données françaises

La première mention concernant Nicolas Fournier dans les archives françaises est la liste des passagers du navire le *Noir de Hollande*. Le nom de Nicolas Fournier de Marans figure sur la liste des passagers comme ceux de quarante-neuf autres colons engagés de trente-six mois pour la Nouvelle-France². Le contrat d'engagement de Nicolas Fournier n'a toujours pas été retrouvé dans les greffes des notaires rochelais ou marandais. Cette pièce d'archives aurait pu nous fournir des indications précieuses concernant son origine, son âge, le nom de l'engageur, ses gages et le terme de son engagement.

Le *Noir de Hollande*, dont le port d'attache est Dieppe, quitte La Rochelle en avril 1664 sous le commandement du capitaine Pierre Filly. Il jette l'ancre dans le port de Québec le 25 mai 1664 marquant ainsi les débuts de l'aventure canadienne de Nicolas Fournier.

Les données québécoises

Le premier engagement de Nicolas Fournier a probablement été fait à La Rochelle. Avant son départ, il s'engage à travailler pendant trois ans (1664–1667) au sieur Louis Fontaine, pilote de navires. Au terme de ce premier engagement, Nicolas Fournier contracte un second engagement de trois ans (1667–1670) envers Jacques Hédouin, taillandier de Québec. Ce second engagement a probablement fait l'objet d'une entente verbale puisque aucun acte notarié ne confirme ce fait. Les patrons de Nicolas Fournier sont respectivement identifiés dans les recensements de 1666 et de 1667.

Après avoir contracté deux engagements de trente-six mois, Nicolas Fournier s'était aguerri au dur métier de colon en Nouvelle-France. Il décide alors de s'établir au pays et de prendre épouse.

Le 8 septembre 1670, il se rend chez le notaire Paul Vachon en compagnie de sa future épouse Marie Hubert, une fille du roi, née vers 1655 dans la paroisse Saint-Sulpice de Paris. Elle était récemment arrivée en Nouvelle-France en compagnie de 120 autres « filles à marier ». Dans son contrat de mariage, Nicolas Fournier ne donne pas son âge, mais déclare être le fils de feu Hugues Fournier et de Jeanne Huguette originaires de la paroisse de Marans, évêché de La Rochelle. Lors de son mariage avec Marie Hubert à Québec³ le 30 septembre suivant, Nicolas Fournier donne les mêmes informations que lors de son contrat de mariage sans toutefois faire allusion à son âge.

Les sources archivistiques mentionnées ci-haut confirment le lieu d'origine de Nicolas Fournier, mais demeurent muettes à propos de son âge. Cette dernière information aurait permis de déterminer son année de naissance à Marans.

Comme les renseignements concernant son âge étaient absents des actes précédents, les recensements nominatifs de la Nouvelle-France et son acte de sépulture constituent les seuls documents qui permettent de déterminer l'âge de Nicolas Fournier à différents moments de sa vie.

Lors du premier recensement de la Nouvelle-France en 1666, Nicolas Fournier déclare avoir 24 ans lorsqu'il est à l'emploi de Louis Fontaine. Il déclare le même âge au recensement de 1667 lorsqu'il est à l'emploi de Jacques Hédouin. Ces deux informations permettent d'établir à l'année 1642 la naissance de Nicolas Fournier. Quinze ans plus tard, lors du recensement de 1681, Nicolas Fournier déclare être âgé de 30 ans et réside à Charlesbourg. Cette dernière mention au sujet de son âge permet de situer son année de naissance à 1651.

Dans les archives de l'état civil, c'est lors de son inhumation à Charlesbourg le 1^{er} décembre 1687 que le curé indique que Nicolas Fournier était âgé de 55 ans. Cette dernière affirmation le fait donc naître en 1632.

Nous voilà donc avec trois dates possibles concernant l'année de sa naissance : 1632, 1642 et 1651, un écart assez considérable entre les deux années extrêmes.

Les archives françaises

Pour connaître avec plus de précision l'année de naissance de Nicolas Fournier, il fallait entreprendre des recherches en France. Comme Marans était son lieu d'origine déclaré à trois reprises en Nouvelle-France, il était logique d'entreprendre les recherches dans les registres de l'état civil de la Charente-Maritime. En 1978, je me suis donc rendu à l'hôtel de ville de Marans, sachant à l'avance que les archives départementales ne possédaient pas les registres antérieurs à 1668.

Avant de me rendre à Marans pour consulter les registres de la collection communale, je m'étais assuré de l'état de la collection des registres de Saint-Étienne de Marans aux archives départementales. Les inventaires concernant Marans indiquaient que les registres de catholicité de Saint-Étienne de Marans correspondaient aux dates suivantes :

Baptêmes : 1623 à 1639 et de 1655 à 1666 (lacunes de 1640 à 1655)

Mariages : 1635 à 1649 et de 1666 à 1668 (lacunes de 1650 à 1666)

Sépultures : 1631 à 1644 (lacunes de 1645 à 1668)

Comme Marans n'est qu'à 23 km de La Rochelle, ma première visite a été pour voir l'église Saint-Étienne dont les ruines existent toujours. Robert Prévost décrit ainsi l'église de Marans⁴ : « Celle-ci est toujours debout, mais désaffectée. Elle se dresse au milieu du cimetière communal; il n'en reste cependant que les ruines du croisillon nord et son clocher, une tour octogonale refaite au XV^e siècle. C'est la construction, au début du présent siècle d'une nouvelle église néo-gothique (sic), au centre de la ville, qui sonna le glas de l'ancienne église de Marans ».

Ma seconde visite était réservée aux archives municipales à l'hôtel de ville. La consultation des registres de baptêmes a porté sur les années 1623 à 1639. J'ai donc consulté les registres de baptêmes pour les périodes antérieure et postérieure à 1632. Mes recherches concernant la naissance de Nicolas Fournier, fils de Hugues Fournier et de Jeanne Huguette, se sont avérées infructueuses. Il en est de même pour les actes de baptême des autres enfants de Hugues Fournier et de Jeanne Huguette.

Les vieux registres de Marans ne pouvaient pas révéler la date de naissance de Nicolas Fournier. Il fallait donc convenir que Nicolas Fournier était né en 1642 ou en 1651 d'après les archives canadiennes. C'est ainsi que pendant une décennie, toute recherche de ma part fut interrompue pour retracer la date de naissance de mon ancêtre.

Les Mormons

Depuis 1995, le développement du réseau Internet et la diffusion de nombreux sites en généalogie permettent aux généalogistes du monde entier de découvrir de nouvelles données généalogiques. Lors d'une recherche généalogique sur Internet, j'ai interrogé, dans le moteur de recherche « Alta Vista », le nom de mon ancêtre Nicholas Fournier dans la langue de Shakespeare. Quelle a été ma surprise de voir apparaître en plein écran la courte notice suivante :

Nicholas Fournier

Birth : 13 nov. 1648, Marans, C-Mar, France

Death : Nov. 1687, Charlesbourg

Burial : 1st nov. 1687, Charlesbourg

Pour son épouse, la même source mentionne sans hésitation :

Marie Hubert

Christening, Paris, St.Sulpice, 4 dec. 1655

Ces révélations ont piqué ma curiosité au plus haut point, moi qui cherchais depuis dix-huit ans des informations précises concernant les origines de mes ancêtres. Voilà que des détails précis apparaissent le plus simplement du monde sur Internet. Internet constitue donc l'avenir de la généalogie !

Étant un chercheur qui ne se fie pas aux premières indications, j'ai cherché à savoir d'où venaient ces informations et qui en était l'auteur. Mes investigations ont permis de découvrir que ces renseignements provenaient de la Bibliothèque des Mormons à Salt Lake City.

J'ai donc supposé que depuis le microfilmage des registres de Marans en 1993 par les Mormons, ceux-ci avaient peut-être retracé les registres de baptêmes manquants et qu'à partir de cette nouvelle découverte des chercheurs américains avaient trouvé cet acte tant convoité.

Ne perdant pas un instant, je me suis rendu au Centre de recherche en histoire familiale de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à Montréal pour voir de mes propres yeux ce document recherché depuis si longtemps.

Mes premières recherches ont débuté par la consultation du fichier : *Ancestral File sur CD-ROM*. Quelle a été ma surprise de voir se dérouler dans ce fichier les informations suivantes :

Nicolas Fournier, né à Marans le 13 mai 1648
Jeanne-Claude Fournier, née à Marans le 14 décembre 1652
Reine Fournier, née à Marans le 5 octobre 1655
Hugues Fournier, né à Marans le 13 avril 1658
Philippe Fournier, né à Marans le 27 avril 1661
Françoise-Antoinette, née le 13 février 1669

Comme vous le constatez, j'avais d'un seul coup, à la simple lecture d'*Ancestral File*, retracé les origines de toute la famille Fournier de Marans.

Même si ces informations semblaient crédibles, j'ai tout de même demandé à consulter le microfilm de la paroisse Saint-Étienne de Marans (n° 1960403 - item 2-12). Trois semaines plus tard, je suis retourné au Centre de recherche en histoire familiale pour visionner le précieux document sur microfilm qui venait d'arriver de Salt Lake City.

Après les surprises précédentes, c'est avec une grande déception que j'ai constaté que les registres de baptême, pour la période 1640 à 1654 étaient manquants. Ces informations ont été confirmées dans l'inventaire des registres paroissiaux de Saint-Étienne de Marans sur microfiches.

Comme les registres des années 1655 à 1668 existent à Marans, j'ai tenté de retracer les actes de naissance d'Hugues Fournier, né le 13 avril 1658, Philippe Fournier, né le 27 avril 1661 et de Françoise-Antoinette Fournier née le 13 février 1669. Cette dernière vérification a été faite à partir des registres de la collection départementale. Nouvelle déception puisque les registres n'indiquaient aucunement les actes de baptême des deux enfants d'Hugues Fournier et de Marie Huguette signalés par les chercheurs américains.

Faut-il maintenant convenir qu'il s'agit d'une supercherie? Les généalogistes américains qui ont inscrit ces données dans *Ancestral File* n'avaient-ils pas que l'intention de procéder aux baptêmes de leurs ancêtres selon les rites de leur religion? Voilà autant de questions qui restent sans réponse. Les baptêmes des enfants d'Hugues Fournier et de Jeanne Huguette pouvaient-ils avoir été célébrés dans une autre paroisse de Marans ou peut-être au temple calviniste? Voilà de nouvelles interrogations qui laissent un chercheur perplexé.

Pour en savoir davantage sur ces données, j'ai adressé des lettres aux trois chercheurs américains qui ont fourni ces informations dans le fichier *Ancestral File*. Vous ne serez pas étonnés d'apprendre qu'aucune réponse ne m'est parvenue des chercheurs dont les noms et adresses apparaissent dans ce fichier.

De nouvelles recherches en France

Insatisfait des résultats obtenus et ayant toujours en mémoire « Nicolas Fournier, né le 13 mai 1648 », il me fallait donc aller plus en profondeur pour élucider ce mystère, confirmer ou

infirmier les informations publiées sur Internet et dans *Ancestral File*.

Je me suis donc adressé à madame Jeanne Drouet-Berland, directrice de l'Institut Franco-phonie de Généalogie et d'Histoire de La Rochelle pour éclaircir ce dossier. Monsieur Jean-François Paboul, généalogiste à l'IFHG a bien voulu procéder à une nouvelle lecture des registres de Saint-Étienne de Marans pour retracer tout indice concernant mon ancêtre.

En mai 1997, Jean-François Paboul me communique les renseignements suivants avec copies des actes relatifs à la famille Fournier de Marans. Le couple Pierre Fournier (et non pas Hugues Fournier) et Marie Huguette est présent aux actes suivants concernant leurs enfants : Jean Fournier, né le 13 décembre 1628, Mathurine, née le 14 septembre 1631 et décédée le 4 avril 1636 âgée de quatre ans et demi, et Françoise, décédée le 20 janvier 1634.

Un autre chercheur, Fabien Raguy, étudiant en maîtrise d'histoire à l'Université de La Rochelle, a retrouvé deux autres actes concernant Pierre et Marie Huguette. Il s'agit des baptêmes de Jacquette Fournier, le 10 janvier 1634 et de François Fournier, le 11 mars 1636.

À la suite à ces nouvelles recherches certifiées par des copies d'actes, on peut affirmer que la famille de notre ancêtre est bien originaire de Marans. Voici maintenant le portrait de la famille de Pierre et de Marie Huguette de Marans⁵.

Jean Fournier, baptisé le 13 décembre 1628
Mathurine Fournier, baptisée le 14 septembre 1631 et décédée le 4 avril 1636
Jacquette Fournier, baptisée 20 janvier 1634
François Fournier, baptisé le 11 mars 1636
Françoise Fournier, baptisée ?, et décédée le 12 janvier 1644

À ces enfants, les archives canadiennes permettent d'ajouter le nom de Nicolas Fournier, né à Marans en 1642 et baptisé à l'église Saint-Étienne.

Pierre Fournier et Marie Huguette mariés à Marans vers 1627 (acte inexistant) ont eu au moins six enfants entre 1628 et 1644. Ils étaient décédés en 1670 lors du mariage de Nicolas Fournier à Québec et probablement avant son arrivée au pays en 1664. Comme les registres des

sépultures de Marans n'existent pas entre 1644 et 1668, il n'est pas possible de connaître les dates de sépultures des parents de Nicolas Fournier.

Les recherches complémentaires faites dans les minutiers de notaires de Marans n'ont pas permis de retracer le contrat de mariage de Pierre Fournier et de Marie Huguette. Des recherches plus fouillées dans les greffes des notaires marandais permettraient peut-être de découvrir les dates de décès de l'un ou l'autre des parents de l'ancêtre. Des documents tels qu'un testament, une cession de biens ou un inventaire après décès permettraient d'en savoir davantage sur Pierre Fournier et, peut-être de remonter d'une génération la filiation de cette famille marandaise.

La piste de recherche à suivre en France est sans doute celle de Jean Fournier⁶, le frère aîné de Nicolas Fournier.

Conclusion

Comme vous le constatez à la lecture de ce « récit de recherches », il ne faut jamais prendre une information, toute crédible soit-elle, pour acquise en matière de généalogie. Les récentes recherches effectuées en France prouvent que les renseignements indiqués dans *Ancestral File* sont souvent erronés et qu'ils ne s'appuient pas nécessairement sur des documents d'archives.

De plus, les prénoms des enfants de Pierre Fournier et de Marie Huguette cités dans le fichier des Mormons ne correspondent pas à ceux identifiés par les chercheurs français.

Quant à la date de baptême de Jeanne Huguette, le 4 décembre 1655, à Saint-Sulpice de Paris, vous conviendrez avec moi que cette information est d'autant moins crédible que l'on sait que les registres des paroisses de Paris ont été détruits par un incendie lors des événements de la Commune en 1871.

Pour ce qui est de l'année 1651 comme année de naissance de Nicolas Fournier en référence à l'âge déclaré (55 ans) lors de son décès à Charlesbourg en 1687, elle n'a pas été retenue pour les motifs suivants. Tous les chercheurs savent que lors du décès d'un individu, surtout pendant la période de la Nouvelle-France, on avait souvent tendance à vieillir les morts. D'autre part, il serait étonnant que Nicolas Fournier se soit engagé pour la Nouvelle-France à l'âge de 12 ans.

Il faut donc retenir l'année 1642, puisqu'en généalogie, la première mention de l'âge d'un pionnier s'avère généralement la plus exacte.

Cette recherche franco-québécoise permet de mettre à jour les plus récentes données concernant l'ancêtre Nicolas Fournier. Même si son acte de naissance ne pourra jamais être retracé, la règle de la preuve par présomption permet de dire que Nicolas Fournier est né en 1642 à Marans et qu'il a été baptisé à la paroisse Saint-Étienne où vivait sa famille.

Notes et références

1. Cet article complète celui de Jean-Paul Bussière « Une famille Fournier », publié dans *L'Ancêtre*, septembre 1995, vol. 22, n° 1, p. 5-14.

2. Cette liste a été publiée dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne française*, vol. 4, p. 220-223.
3. Le mariage a été célébré dans la toute première chapelle de Beauport comme l'indique Jean-Paul Bussière dans son livre *Ascendants et descendants de Joseph Fournier et de Joséphine Lacasse 1642-1692*, p. 51.
4. Robert Prévost dans *La Presse* du 12 mars 1994.
5. Je conserve en archives les photocopies des actes de naissance et de décès des enfants de Pierre Fournier et de Marie Huguette de Marans.
6. Dans son livre *Émigration rochelaise en Nouvelle-France*, p. 36, Archange Godbout mentionne la présence d'un certain Jean Fournier, laboureur de Maillé, au contrat de mariage de Gilles Brisard et de Jeanne Texier, passé devant le notaire Savin à La Rochelle le 4 juin 1674.

* * * * *

Question d'identité

par Georges et Richard Christian

Il arrive de temps à autre que certains documents se contredisent et posent aux chercheurs en généalogie des problèmes d'identité. C'est une leçon que mon frère et moi avons apprise tout récemment.

Il s'agit de Jacques Jouiel dit Bergerac, ancêtre de notre grand-mère maternelle, M.-Louise Exérile Joyal (le nom Jouiel se transforma en Joyelle, puis Joyal). Au début de nos recherches, nous avons accepté les données de Mme Louis-Joseph Doucet : « La famille Joyal », *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, vol. V - n° 3, janvier 1953. Évidemment elle a suivi le docteur Louis Wilfrid Joyal dans son ouvrage inédit (entre 1930 et 1935) : *Généalogie de la famille Joyal*. M. André Lafontaine a présenté les mêmes données dans son volume *Recensement annoté 1681*.

Tous ont nommé les parents de Jacques : Étienne Jouiel et Suzanne Massau, de Bergerac (Périgord, France). Le 2 novembre 1676 il épouse Gertrude Moral à l'église Immaculée-Conception de Trois-Rivières, fille de Quentin Moral et Marie Marguerie.

M. Jacques Saintonge de la Société de généalogie de Québec est d'accord avec ces informations. Il s'appuie sur le contrat d'Ameau du 2 novembre 1676 entre Jacques Jouiel et Gertrude Moral.

Ce mariage ne se trouve pas dans :

- a. le *Répertoire des mariages de Trois-Rivières (1654-1900)*. Le Centre de généalogie S. C., Montréal.
- b. le *Répertoire des mariages de la Cathédrale de Trois-Rivières (1636-1971) et Vieilles Forges (1753-1762)*. Société de Généalogie des Cantons de l'Est, Inc. 1982.

Un indice dans les microfiches des Mormons nous renvoya au répertoire de la Cathédrale de Trois-Rivières (paroisse Immaculée-Conception), mais au nom de Jacques Bergeron dit Johiel (qui devient Joyelle, puis Joyal). Et voici qu'on trouve le mariage de ce Jacques Bergeron à M.-Gertrude Moral de St-Quentin (Quentin Moral et Marie Marguerie) le 10 novembre 1676. Les parents de Jacques ne sont pas nommés. Nous avons une copie de l'acte qui est conservé dans les voûtes de la Cathédrale (Evêché). En latin, on lit : Jacobum Bergeron et Gertrudam Moral...

Les fiches des Mormons donnent comme parents Arnaud Bergeron et Étienne Lafargue. Leur mariage a eu lieu vers 1610 à Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône.

D'après M. Saintonge, Mgr Cyprien Tanguay, dans son *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes* (vol. 1, page 42), aurait nommé les parents de Jacques Bergeron : Arnaud Bergeron et Étienne Lafargue. Peut-être qu'il s'est appuyé sur le fait qu'un Dominique Bergeron, marié à Marie-Anne Milot à Québec en 1698, avait comme parents Arnaud Bergeron et Étienne Lafargue, qui avaient comme patelin Vieux-Boucau-les-Bains, ar. et év. Dax en Gascogne (les Landes).

Quoi qu'il en soit, Joseph, fils de Jacques Johiel et Gertrude Moral – portant le nom Joyal – s'est marié à Madeleine Patry le 9 avril 1731 à Saint-François-du-Lac.

Est-ce que Jacques Bergeron dit Johiel et Jacques Jouiel dit Bergerac sont deux personnes ou la même? Est-ce que l'acte notarié donne plus

de certitude que le registre religieux? Chose taquinante.

Bergerac en Dordogne est loin de Dax (au sud-ouest) en Gascogne et de Aix-en-Provence (au sud-est), Bouches-du-Rhône. À trois reprises, mon frère et moi avons visité le Musée du Tabac à Bergerac, où sont conservés les registres de la région. Ils sont très peu nombreux, d'origine catholique, protestante ou civile. Nous les avons tous consultés sans rien trouver. Vu les nombreuses guerres de religion à une certaine époque presque tous les registres ont disparu. Mme le professeur et gérante des archives nous a conseillé de consulter les plus grandes archives à Bordeaux en Gironde.

Malgré que plusieurs documents favorisent Étienne Jouiel et Suzanne Massau comme parents de Jacques Jouiel dit Bergerac, il reste un petit doute en faveur d'Arnaud Bergeron et Étienne Lafargue.

Ainsi se termine une autre enquête sans résultat clair et net.

* * * * *

Rabais accordés aux membres

Les membres de la Société de généalogie de Québec peuvent obtenir un rabais de 10 % sur présentation de leur carte de membre à **La Librairie du Nouveau Monde**, 103, rue Saint-Pierre, à Québec. Cette remise de 10 % s'applique à tous les livres disponibles en librairie, à l'exception du *Dictionnaire généalogique des familles du Québec* de René Jetté. Il est possible de profiter d'un rabais plus généreux pour les titres achetés en plusieurs exemplaires.

Aussi :

Un rabais de 15 % est accordé aux membres de la Société de généalogie de Québec sur présentation de leur carte de membre, à **l'Enseigne du livre**, 240 boul. Pierre-Bertrand, Ville Vanier. On peut trouver en magasin des manuels et papeteries scolaires, volumes d'histoire et de généalogie, logiciels et jeux éducatifs, etc.

* * * * *

Correction

Dans *L'Ancêtre* de décembre 1997 à la page 141, note 5 il faut lire : « Jacques Parent et Olive Tardif demeurent à Saint-Prospier lors du recensement de 1901 ». On y indique que Jacques

est né le 12 août 1816, qu'il a 85 ans. Quant à Olive, on mentionne qu'elle a 71 ans et qu'elle est née le 16 septembre 1830.
(envoi d'un membre)

* * * * *

Recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache, père

par Cora Fortin-Houdet

Les archives ne nous ont livré que très peu de précisions sur les antécédents de Nicolas Gamache, chef de lignée de notre arbre généalogique. Il faudrait retrouver son acte de baptême pour pouvoir établir sa filiation.

Les circonstances ayant entouré sa venue en Nouvelle-France, la date de son arrivée et celle de son retour définitif en France nous sont également inconnues. Il est présent et signe lors du contrat de mariage de sa fille Geneviève, avec Julien Fortin, « passé en l'habitation de Toussaint audict Cap de Tourmente » et rédigé par le notaire Claude Auber, le 23 octobre 1652, duquel nous citons :

[...] et Lad. Geneviefve gamache assistée de Nicollas gamache dict La Mare son père [...] seront les futurs espoux en communs biens meubles acquests et Conquests Immeubles selon la coustume de la prevosté et viconté de paris en faveur du futur mariage le père de la futur espouze luy donnera en habits meubles et linges selon son estat et condition jusque à la somme de deux cents livres et de plus nourrira pendant deux ans les futurs espoux lesquels seront tenus de le servir pendant le dit temps pour lequel service le pere de la future espouze leur donnera par chacun an la somme de Cent cinq^{te} Laquelle somme ensemble ny lad. nourriture ne sera précomptée à lad. future espouze venant en partage de la succession de ses père et mere [...].

La messe de mariage *au Cap de Tourmente*, tel que lu au registre de la paroisse Notre-Dame de Québec (11 novembre 1652), permet de penser que notre chef de lignée demeurait à la grande ferme du domaine des seigneurs de Beaupré car seul, alors, le domaine Saint-Charles qui occupe tout le terrain depuis la rivière Blondel (près de l'église de Saint-Joachim d'aujourd'hui) jusqu'au cap Tourmente, est affermé. À ce moment-là, les dernières concessions accordées dans la seigneurie de Beaupré n'allaient pas plus loin que la rivière Sainte-Anne, près de l'église de Beaupré d'aujourd'hui.

Le domaine des seigneurs de Beaupré comptait alors deux métairies. En 1640, avaient été mises sur pied la métairie dite « de Saint-

Charles » (affermée le 27 octobre 1646 à M^e Louis Gasnier, témoin au contrat de mariage), et une autre dite « de Toussaints » (sera affermée à « Abel benois » – aussi témoin au contrat – et à « Claude Poullain » (bail de six ans, le 11 novembre 1650). Cette dernière habitation est mentionnée dans divers actes notariés du temps, mais on n'y trouve jamais d'explication concernant ce nom de Toussaints¹. L'exploitation du domaine des seigneurs de Beaupré requérait plusieurs travailleurs. Il devait y avoir de grandes maisons, logeant plus d'une famille.

Nicolas Gamache demeure donc, pour le peu de temps vécu en Nouvelle-France, dans le manoir des seigneurs de Beaupré, sur la grande ferme, à Cap-Tourmente. On peut, de ce fait, penser qu'il a des relations privilégiées avec les Cent-Associés et les membres de la Compagnie de Beaupré. À ce propos, des actes d'état civil d'un registre paroissial, datant du XVII^e siècle et trouvé à la Mairie de Bréval, précisent que notre chef de lignée Gamache a épousé en premières noces Jacqueline Potel et en secondes noces Jacqueline Cadot, veuve de René de la Mare.

Chez les Cent-Associés, propriétaires de la seigneurie de la Nouvelle-France, les deux tiers des souscripteurs étaient de Paris. Le groupe majoritaire était composé de personnages portant le titre de conseiller du roi, donc fonctionnaires. Parmi les membres de la première heure (1627-1628), deux seulement ont une connaissance pratique du pays à coloniser : Champlain et Charles Daniel, associé des de Caën. Cinq autres connaissent la Nouvelle-France par des opérations de commerce : François Saint-Aubin, Pierre Le Blond, Martin Anceaume, Louis D'Ivry (tous quatre maîtres-chapeliers), Simon Le Maistre (marchand de Rouen) et le mari de Nicole Langlois : Nicolas Blondel (conseiller et échevin de la ville de Rouen). Pierre Le Blond, inscrit le 20 décembre 1627, céda peu après la moitié de sa part à François Benoist, aussi chapelier de Paris². Le vingt-cinquième souscripteur fut Claude Potel³, marchand, demeurant rue de la Poterie, paroisse Saint-Eustache, à Paris. Sa part fut acquise par Jean Blondeau⁴. Et le quatre-vingt-septième souscripteur fut Jean Potel, noble homme, conseiller, secrétaire du Conseil privé du

roi, demeurant paroisse Saint-Paul, à Paris. Sa veuve, Geneviève Fayet héritera de ses parts.

Ceci pour le patronyme Potel. Pour celui de Cadot, on peut lire dans *Histoire du Canada*, de Robert Lacour-Gayet⁵, que, après la Conquête, le commerce des fourrures fut une entreprise continentale dans laquelle Canadiens anglais et Canadiens français se sont côtoyés, mais sur une base inégale : les Anglais contrôlaient et dirigeaient, les Français conseillaient et exécutaient. Le rôle de ces derniers fut important : « [...] aux Cadot, aux Chaboillez, aux Blondeau [...] » était dévolu le rôle d'assurer la transmission du riche héritage de l'expérience française... Ici, il est intéressant de pouvoir mentionner que, le 31 juillet 1688, à Montréal, se sont épousés : Mathurin Cadot (fils de René Cadot et de Renée Rugande) et Catherine Durand (fille de Jean et de Catherine Annennontak).

Pour les de la Mare : un Pierre Lamarre, fils de Louis et de Jeanne Grenier, a épousé Marie Paulet, fille d'Antoine et de Suzanne Miville, à la paroisse Saint-Pierre de l'Île d'Orléans le 7 février 1684. Et vers 1670, dans la seigneurie de La Prade (Gentilly), une Catherine-Marguerite de la Mare, née en 1652 (nom du père et lieu d'origine inconnus), a épousé Jean-François De Billy, au Canada en 1669. Mieux encore, Louis de la Mare épouse, à Québec, le 21 avril 1659, Jeanne Grenier, fille de Sébastien Grenier et de Marie Roux. Mentionnons aussi qu'à la page 484 du *Dictionnaire biographique du Canada*, notice biographique de Jean Levasseur dit Lavigne, on peut lire : « [...] Nicolas Marsolet, en la ville de Rouen, en son domicile qui est au bas de la rue de la Vicomté, au logis du Sieur de la Marre, M^e serrurier »; ceci se passait à l'automne de 1660.

À la recherche de l'ascendance

Lu aux archives du bourg de Bréval, en date du 10 mai 1637 : Nicolas Gamache, père, y est dit « receveur du marquisat de Bréval ». Et il serait « fils de Guillaume » et de Renée Huan, selon *Que c'est merveilleux d'avoir des ancêtres*, d'André Chapel, article paru dans *L'ancêtre*, vol. 22, no 9, mai 1996, p. 337-341. Le registre de la paroisse permet aussi de lire une annotation : *certification d'un mariage qui sera célébré à St-Héliér*; en marge, il y est écrit :

« Le neufiesme jour de juillet mil six cent vingt neuf moy curé dudit Breval Breval (sic) en l'an et jour que desus après proclamations faites par trois jours de dimanches aux prones des messes parochiales pour le mariage de Nicolas Gamache fils de Guillaume (sic) de la paroisse du dit Breval et de Jaqueline Cadot fille de Jean Cadot l'aisnay de la paroisse de St. Héliér la Ville à laquelle fin moy curé si dessus dénommé ay délivray certificat pour parfaire et accomplir le dict mariage. »

Jacqueline Cadot était veuve de René de la Mare et Nicolas Gamache avait, en premières noces, épousé Michelle Potel⁶. À l'acte de baptême du fils Nicolas (baptisé le 17 avril 1639), c'est écrit : [...] *yssu du mariage de Nicolas de la mare et de Jaqueline Cadot ses pere et mere [...]*. Par la lecture de l'acte de baptême de Geneviève, sa fille et notre aïeule, baptisée le 13 octobre 1636, nous apprenons :

« [...] issue du mariage de Nicolas de la mare et de (illisible) ses pere et mere, nommee par damoiselle Genevieve de Fortia fille de Messire Francois de Fortia sieur du Plessis en presence de Francois Dechesnes escuyer, sieur (illisible) ».

Geneviève de Fortia, la marraine de Geneviève Gamache, sera en 1668, lors de la cérémonie de la bénédiction de la cloche de l'église de Bréval (selon le registre), celle qui fut la marraine. Elle nomma la cloche Marie-Geneviève. Le parrain a été son époux, alors marquis de Bréval, né Bonaventure de Harlay, chevalier, maréchal-es-camp et es-armes du roi⁷. C'est en faveur du père de Bonaventure de Harlay, Achille de Harlay (1536-1619), que Louis XIII a, le 31 octobre 1623, élevé la *terre de Bréval*⁸ en marquisat. Et, *damoiselle Geneviève de Fortia* était la fille de la deuxième épouse d'Achille de Harlay⁹, son père¹⁰.

Pour enrichir cette notice biographique sur Nicolas Gamache père, il y a donc la piste : affiliation à des membres associés aux Cent-Associés. Il y aurait aussi, mais la filiation n'est pas établie, la filière descendance des Rouault de Gamaches.

René Rouhault de Gamaches (1609-1639) étudia chez les Jésuites et entra au noviciat de Paris en 1626. Il était professeur lorsqu'il décéda au collège d'Eu avant d'avoir été ordonné prêtre,

en 1639. Il avait obtenu de son père, le marquis Nicolas Rouhault de Gamaches (décédé en 1630) de pouvoir conserver une partie de son patrimoine pour subventionner la construction du premier collège en Amérique du Nord, le Collège des Jésuites de Québec, lequel ouvrit ses portes en 1635; deux classes, sous la direction de Paul Le Jeune, jésuite. Les professeurs étaient Charles Lalemant et Jean de Quen, aussi jésuites.

René Rouault eut pour mère Françoise Mangot. Son père était Jacques Mangot, avocat général au Parlement de Paris, conseiller d'État et frère du garde des sceaux¹¹. Le père de René, Nicolas II, a été celui en faveur de qui Louis XIII érigea en marquisat la « terre de Gamaches » par lettres patentes de mai 1620 (enregistrées le 6 février 1643 et, à la chambre des comptes, le 17 septembre 1648). Nicolas II avait hérité (à la mort de son frère aîné, François, décédé célibataire en 1595) de son père Nicolas I (décédé en 1583 et époux en deuxièmes noces de Claude de Maricourt, fille de Jean de Maricourt, maître d'hôtel du roi). Nicolas I était fils d'Aloph Rouault, seigneur de Gamaches et Boisménart, et de Jacqueline de Soissons (m 1527)¹².

Le patronyme Rouault

Rouault est un prénom devenu patronyme. On le rencontre souvent dans les manuscrits du Moyen Âge¹³. Pour notre recherche, il se présente à nous lorsque Clément Rouault devint, par alliance, un des plus grands seigneurs du royaume de France. Il a épousé Péronnelle, fille et héritière de Jeanne de Dreux (dont le trisaïeul a été Robert III^e du nom, comte de Dreux) et du vicomte Louis de Thouars.

Alors veuve d'Amaury de Craon, Péronnelle lui apportait la qualité de comte de Dreux et l'apanage de la maison des Rouault s'enrichit aussi alors du domaine de Gamaches qui y demeura jusqu'à la Révolution de 1789. Lorsqu'il testa, le 15 mars 1390, Clément Rouault laissait donc Gamaches à son petit-fils Gilles, fils de son fils aîné André, seigneur de Boisménart et l'auteur de la lignée des Rouault de la Rousselière, branche maintenue noble en 1667 et éteinte à la fin du XVII^e siècle¹⁴. Le dernier des Rouault, Nicolas Aloph Félicité, comte de Rouault et de Cayeux, vicomte de Tilloy, baron de Longroy et Hélicourt, gouverneur de Saint-Valéry et de Cayeux, décéda à Londres.

Gamaches-en-Vexin (Eure)

Le département de l'Eure, formé d'une ancienne partie de la Normandie dépend de la troisième région militaire (Rouen), de la cour d'appel de Rouen et de l'Académie de Caen, évêché à Evreux. Au sud-ouest s'élèvent les premières hauteurs des collines du Perche. On y trouvait d'anciennes résidences mérovingiennes. Et du château-fort, construit au XII^e siècle, il ne reste que les fondations d'une des tours. Les Terres et Seigneuries de Gamaches, dans le Vexin-Français, ont passé dans la Maison de Châtillon lorsque Blanche de Gamaches, fille du premier grand veneur de France, Guillaume (né en 1380)¹⁵, a épousé Jean de Châtillon (1250-1339)¹⁶. En deuxièmes noces elle épousa Louis de Châlon, prince d'Orange (décédé en 1463). La sépulture de Blanche se trouve dans la Collégiale d'Ecouis (dont elle fut l'une des bienfaitrices) : au milieu du chœur, une dalle de marbre noir, avec incrustations de marbre blanc, image et épitaphe de : Blanche de Gamaches morte le 14 mai 1479¹⁷.

Au cours du règne de Clotaire, Belleforêt parle d'un Protat de Gamaches, romain de nation, que la reine Brunehaut (c.534-613), l'épouse de Sigebert roi d'Austrasie (m 1566), fit Maire du palais de Théodoric, le roi d'Orléans, son fils. La descendance a habité en Picardie, en Angleterre, en Normandie, au Vexin-Normand, en Bourbonnais, en Berry, etc... Il est dit, dans l'Histoire, que Guillaume de Gamaches, comte de Ponthieu, a épousé Alix, soeur de Hugues Capet (roi en 937); patronyme et toponyme Gamaches sont donc très anciens (de *Gammapium* - l'an 734 - canton de la Somme -, *Gannapio* - l'an 751 - Eure -¹⁸, puis *Gamachiae* et, traduction française, Gamaches¹⁹).

Une nouvelle piste

En ce début du mois de mars 1997, nous venons de terminer la lecture de la biographie de l'ingénieur militaire Sébastien Le Prestre (1633-1707), marquis de Vauban. Il y est fait mention d'un Nicolas Gamache entrepreneur, natif de Vansencourt²⁰.

Au XVII^e siècle, en France, les intendants de province faisaient les adjudications de travaux publics et les ministres qui commandaient des travaux de génie prenaient conseil du commissaire général lorsque se concluaient « les gros marchés ». La carrière de l'ingénieur militaire

Vauban débuta en 1661 par la démolition des fortifications de la ville de Nancy. De 1661 à sa mort survenue en 1707, Vauban a supervisé les travaux de consolidation de quelque 300 places fortes et a construit 37 nouvelles places fortes. Il a donc vu à l'oeuvre, sur les chantiers royaux, ces entrepreneurs qui offraient leurs bons services et qui n'hésitaient pas non plus à traverser le royaume pour obtenir un marché... bien juteux.

Page 421, nous avons donc lu, au nombre de quelques-uns de ces entrepreneurs : « Nicolas Gamache, natif de Vansencourt, diocèse de Rouen ». Il aurait travaillé sur le projet de joindre

la protection de la ville de Metz à celle de la ville de Strasbourg, par des travaux à Sarrelouis, à Landau, etc...

Poursuivant notre lecture, à la page 518 il est fait mention de Achille de Harlay (1639–1712) dit : « M. le Premier Président du parlement de Paris », comte de Beaumont, le petit-fils de Achille de Harlay (1536–1619) qui avait aussi été premier président du Parlement de Paris, au temps de la Ligue.

La recherche de l'ascendance de Nicolas Gamache père continue... dans les environs de Vansencourt.

Notes et Sources

1. FORTIN, Cora. *Julien Fortin – Premier Fortin d'Amérique*, Société de généalogie de Québec, décembre 1974 (Cahier spécial F), Appendice II, p. 57.
2. BAILLARGEON, Noël. *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval*, Québec, Les Cahiers de l'Institut d'histoire, n° 18, Les Presses de l'Université Laval, p. 196.
3. TRUDEL, Marcel. *Histoire de la Nouvelle-France – III La Seigneurie des Cent-Associés – I « Les événements »*, Fides, 1979, note 64, p. 17–20.
4. TRUDEL, M., idem, « Liste des membres de la Compagnie des Cent-Associés », Appendice A, p. 415–443. Claude Potel, membre numéro 25, Jean Blondeau sera membre numéro 156. Jean Potel, noble homme, conseiller et secrétaire du roi et de ses finances, inscrit deux parts le 22 juillet 1628. Il était l'époux de Geneviève Fayet qui sera membre numéro 140.
5. GARIÉPY, Raymond. *Les terres de L'Ange-Gardien – Côte-de-Beaupré*, Société de généalogie de Québec, 1984 (Contribution N° 44), p. 259 : « Le 8 août 1665 (Vachon), Pasquier Nony acheta une terre dans la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, mais il la revendit à François Blondeau le premier décembre suivant (Duquet) ». Et TRUDEL, Marcel. *La population du Canada en 1666*, Septentrion, 1995, p. 91 : « François Blondeau, 36 ans, époux de Nicole Roland ».
6. Fayard, (Les grandes études historiques), 1966, p. 286.
7. Notons aussi que Jean Bourdon (1601–1668), venu dans la colonie en 1634, seigneur, ingénieur arpenteur, commis général de la Communauté des Habitants a, en premières noces, épousé à Québec le 9 septembre 1635 Jacqueline Potel (dont huit enfants).
8. GAMACHE, Lise et Lisette. *L'épitomé de la Gamacherie*, septembre 1996, s.p. (cote 1–Gamache, Centre Auger).
9. DAUZAT, A. et Ch. Rostaing. *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, 2^e édition, 1984, p. 115 : Bréval, S.–et–O. (Berheri vallem, X^e s.), du nom d'homme germanique *Berher* et du latin *vallis*, vallée; a été compris « bref val ». Et selon aussi DAUZAT, Albert, dans son *Dictionnaire des noms et prénoms de France*, Paris, publié par la Librairie Larousse, édition de 1951, p. 320 : « Harlay » nom de domaine (et d'ancien fief), d'après le son *harle* (fossé). Aussi, Pierre BLANCHE, dans son *Dictionnaire et armorial des noms de famille de France*, Fayard, 1974, p. 86 : « Fortia » – [...] nombreuses branches, famille considérable, plusieurs anoblis au XVII^e siècle [...].
10. TRUDEL, M., op. cit., p. 428, au numéro 122 de la liste des membres souscripteurs chez les Cent-Associés nous lisons : « HARLAY, Achille de, évêque de Saint-Malo, conseiller du roi en son Conseil d'État; inscrit le 8 avril 1632 par Jean de Lauson (inscription qu'il ratifie le 22 suivant) ».
11. GAMACHE, Lisette. *Bréval et son histoire*, Voyage en France, 25 août au 10 sept 1994, novembre 1994, p. 10 (manuscrit).
12. DARSY, M.F.I.. *Gamaches et ses seigneuries*, Amiens, Tome II, 1856.
13. MORENAS, Henri Jouglu de. *Grand Armorial de France – Catalogue général des armoiries des familles nobles de France*, vol. 4, Société du Grand Armorial de France.
14. BLANCHE, P., op. cit., p. 205 : « Rouault » comte de Cayeux : deux léopards. Canton Moreuil, et canton Saint-Valery, dans la Somme. (Caiocum, selon A. THOMAS, dans *Romania*, XXXIV, 202) – Serait un ancien *Cagiacum*, du nom d'homme gaulois *Cagius* et suffixe *-acum* selon GRÖHLER.
15. De La CHENAYE – Desbois et Dadier, p. 884–896). Les armoiries de la Ville de Gamaches sont celles de la Maison de Rouault, anoblée en 1317 : « de sable à deux léopards d'or posés l'un sur l'autre armés et lampassés de gueules ».

16. Qui participa à l'expulsion des Anglais et qui reçut la charge de grand maître et souverain réformateur des eaux et forêts du royaume de France.
17. Patronyme de plusieurs familles nobles. Il était fils puîné de Gaucher de Châtillon (connétable de Philippe le Bel et ministre sous Louis X) et de Jeanne de Cassinel (premier lit).
18. CHAPEL, André. Que c'est merveilleux d'avoir des ancêtres, *L'ANCÊTRE*, vol. 22, n° 9, mai 1996, p. 338.
19. DAUZAT, A., op. cit., p. 309.
20. Le bourg d'aujourd'hui a été autrefois au nombre des villes de la province de Picardie. Il est assis au pied de la forêt d'Eu, sur la rivière de Bresle, laquelle forme la limite des départements de la Somme et de la Seine-Inférieure. À Gamaches, au Vexin-Français, les terres et seigneuries (850 hectares gérés par trois grandes exploitations) demeurent une très vieille paroisse (il n'y a plus de curé). Il reste peu de vestiges du château qui vit au XII^e siècle des batailles entre Anglais et Français.
21. BLANCHARD, Anne. Fayard, 1996, p. 421. Dans le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France* (Guénégaud, Paris, 2^e éd., 1984, p. 701), les auteurs écrivent : « aussi Vassincourt ». Et, dans l'encyclopédie QUILLET (éd. de 1950, p. 4943) on peut lire : Vavincourt.

* * * * *

Concours du Prix de *L'Ancêtre*

Certaines sociétés de généalogie décernent chaque année des prix pour les articles et travaux primés de leurs membres. En octobre dernier, le Conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec a décidé d'aller en ce sens en instituant un prix à décerner chaque année à l'auteur du meilleur texte paru dans *L'Ancêtre*. Un comité de travail a alors proposé les normes que voici :

- 1- Les textes en compétition, lors de ce concours, sont les articles de fond longs et courts, publiés dans notre bulletin de juin à mai, les chroniques étant exclues.
- 2- Tous les auteurs de ces textes sont en lice, excepté ceux des membres du jury et des deux autres membres du Comité ad hoc, MM. Serge Goudreau et Gabriel Brien.
- 3- Les cinq critères du choix de la gagnante ou du gagnant sont :

3.1 Un article traitant d'un sujet proprement généalogique.

3.2 Un article apportant des éléments généalogiques nouveaux.

3.3 Un article démontrant une qualité de recherche exceptionnelle.

3.4 Un article d'intérêt général pour les généalogistes et lecteurs.

3.5 Un article démontrant une bonne maîtrise de la langue française.

4- Le prix offert par le C.A. de la Société est un montant de 200 \$, remis lors d'une circonstance spéciale établie par le C.A. de la Société en une autre circonstance jugée appropriée.

5- Les noms des trois membres du jury ne devront être révélés qu'à la fin du concours.

Gabriel Brien,

secrétaire du Comité ad hoc du prix du C.A. de la SGQ.

* * * * *

Internet et la Société de généalogie de Québec

par Gabriel Brien (gbrien@videotron.ca)

L'Ancêtre et la Société de généalogie

Parfois, les généalogistes ont à prouver à leurs pairs l'efficacité d'Internet au service de nos sociétés de généalogie et de nos associations de famille. Voici deux exemples récents de l'aide apportée en un court délai par des internautes non sollicités, mais très attentifs à se dévouer.

L'aide à *L'Ancêtre* venue d'Internet

– Premier message reçu :

Voici une collaboration par Internet, en réponse à 3 questions (page 227, Questions 4395, 4396 et 4397) de *L'Ancêtre* de février 1998. Ce message fut reçu le 17 février 1998, un peu plus d'une semaine après la parution du bulletin de février et était rédigé ainsi :

« >From: Bernard Gagné>
>Subject: Service d'entraide,
>
>Veuillez trouver réponse à 3 questions du service d'entraide:
>
>4395
>A St-Isidore de Laprairie, le 23 janvier 1865, on retrouve le mariage de
>Narcisse Gagné (Louis-Amable et Marie— Louise Ménard) et de Marie Fili. A
>Ste-Cunégonde de Montréal, le 11 février 1902, Louis Gagné (Narcisse et
>Marie Philie) épouse Marie-Rose Montpetit. D'après moi, ce serait le couple recherché.
>
>4396
>Alexandre Gagné (Adolphe et Louise Bertrand) épouse Mathilda St-Onge le 18
>janvier 1892 à St-Hippolyte de Terrebonne.
>
>4397
>François-Xavier Gagné (Augustin et Elise Dandurand-Marcheterre) épouse
>Marie Boulanger le 15 février 1884 à St-Fabien, Rimouski-Ouest.>>
Bernard Gagné >2074 »

Félicitations et merci, Bernard Gagné. Et vive les nouvelles technologies au service de la généalogie !

>

>

– Second message reçu (même page):

Je reçois un message le 16 février où une liste de Primeau du Michigan était fournie à la demande faite dans *L'Ancêtre* de février 1998, à savoir s'il y avait beaucoup de Primeau au Michigan (voir page 227, question # 4405). La réponse est venue moins de 15 jours après la parution du bulletin ! Mais, comme la transmission avait écourté la liste annoncée (65), j'expédie un appel à l'envoyeur, lui faisant état de la situation. Voici sa réponse :

« Gabriel

Cette liste est maintenant complète:

65 Primeau du Michigan selon les données de 1995.

Salutations

Marcel W. Landry »

Bravo Marcel, tu vas sans doute contenter notre demandeur ainsi que nos chercheurs oeuvrant sous la direction de Marcel Garneau. Ceci, grâce aux 65 noms adresses et numéros de téléphone fournis, au sujet de ces cousins « michiganais » du demandeur, membre de notre Société, monsieur P. Primeau (# 3700). Ce qui pourra aider une association des Primeau d'Amérique à faire du recrutement.

En conclusion

On peut croire que ces deux exemples permettront de saisir les immenses possibilités de communication et de renseignements fournies par le réseau mondial Internet. Notre Société y a son site (voir l'adresse Internet, en couverture intérieure de *L'Ancêtre*).

* * * * *

L'Événement de 1898

par Jacques Saintonge

La colonisation du Lac Saint-Jean

Trois nouvelles familles se sont embarquées samedi soir pour la fertile vallée du Lac St-Jean.

Deux de ces familles vont s'établir à Normandin et l'autre à Mistassini. Il y a aussi un délégué envoyé par onze familles venant de Irwin Str. Ill. Si le rapport de ce délégué est favorable les onze familles s'en viendront de suite habiter le Lac St-Jean et prendront probablement la route de Normandin.

Nous avons reçu de Roberval les nouvelles suivantes des canadiens de Détroit établis à Péribonca. Voici la teneur d'une lettre reçue ces jours derniers :

"J'ai eu aujourd'hui, dit le correspondant, des nouvelles des familles restantes venant de Détroit, ces familles ne parlent pas de partir, elles sont encouragées et attendent plusieurs des leurs qui doivent venir les rejoindre au printemps."

Ces nouvelles sont des plus encourageantes et il est maintenant certain que notre lac St-Jean nous réserve des surprises pour la colonisation ce printemps et nous ne doutons pas qu'avec la forte société de colonisation qui vient de se former pour veiller plus spécialement aux intérêts de notre nord de Québec, la région tiendra encore le record cette année et au lieu de 1200 nouveaux colons il se pourrait bien qu'il y eût 1500 du train que vont les choses. C'est ça, messieurs les colonisateurs, vous n'êtes cependant qu'au début de votre œuvre. (11 avril 1898)

Un monument à la mémoire des marins du "Maine"

On nous écrit de Hartford, Conn. :

Le club Canadien Français Américains (sic), de Hartford, donnera au (Parkville Halle) le quinze du mois courant, un grand bal, au profit du monument des marins du "Maine". M. J. N. Lapointe qui est le propriétaire du (Parkville Halle) a bien voulu donner gratuitement l'usage de cette salle pour l'occasion. M. W. A. Bacdor, de la

"Bacdor Printing Co" a contribuer (sic) en fournissant gratuitement les billets. La "Bringham Orchestra" composée de huit des meilleurs musiciens de la ville fourniront la musique et joueront plusieurs airs nationaux canadiens et américains à l'ouverture. La salle sera aussi décorée avec des drapeaux français et américains et autres emblèmes nationaux. Comme cette soirée est donnée dans un but patriotique il est à espérer que les Canadiens se rendront en foule aussi bien que les Américains. (11 avril 1898)

Feue Lady Cartier – L'épouse de Sir George Etienne Cartier

Ce matin, le "Parisian" est entré dans notre port, vers les 8 heures, au bruit de la canonnade ordinaire. Ce vapeur portait la dépouille mortelle de Lady Cartier, veuve de sir George Etienne Cartier, le grand homme d'état et ancien chef du parti conservateur.

Lady Cartier était la sœur du regretté archevêque Fabre, de Montréal, et de l'hon. Hector Fabre, haut commissaire canadien à Paris.

La dépouille de Lady Cartier sera inhumée à Montréal. (7 mai 1898)

Pauvres infortunés – Cinq enfants abandonnés par leurs parents – Ils sont recueillis par la police – Scène navrante

Il y a cinq ou six semaines, une femme du nom d'Auclair disparaissait tout à coup de la paroisse Saint-Sauveur, pour aller, dit-on, se réfugier à Montréal, et laissait à la charge du père, cinq enfants en bas âge. Un cri d'indignation s'éleva alors contre la conduite de cette mère dénaturée. Mais ces pauvres petits êtres devaient tremper de nouveau leurs lèvres dans la coupe de la souffrance, de l'adversité et des larmes ; car, comme on dit communément, un malheur ne vient jamais seul ; c'est ce qui est arrivé pour ces enfants.

Le père partit à son tour mercredi soir, pour Montréal, et abandonna ses enfants à la garde d'une fille qui a voulu, il y a quelque temps,

attenter à ses jours en se précipitant dans la rivière St-Charles, près du quai de la compagnie du gaz. Voilà, certes une gardienne à qui une mère de famille vraiment digne de ce nom, ne voudrait pas confier la vie de ses enfants, même pendant une heure. Aussi, les enfants abandonnés se virent alors sans nourriture et sans feu, et se mirent à parcourir les rues pour mendier leur pain. Ces enfants étaient plongés dans la misère la plus noire.

Samedi, M. A. Vézina, menuisier, remarqua la présence de ces infortunées dans sa cour et observa leurs agissements. Il fut témoin alors d'une scène navrante et capable de faire pleurer les cœurs les plus endurcis. Il vit deux ou trois de ces petites créatures plonger leurs mains amaigries dans un tas d'ordures qui se trouvait dans un coin, en extraire des os qui avaient été jetés en pâture aux chiens et dévorer la viande qui adhérait encore à ces os. Quel spectacle déchirant !

M. Vézina s'empressa de faire entrer ces enfants dans sa maison et de leur donner à manger tout en leur procurant quelques habits pour les mettre à l'abri du froid ; car ils étaient tous en haillons et faisaient pitié à voir.

Le sergent Lacasse, de la police provinciale, fut averti de l'état dans lequel se trouvaient les cinq abandonnés, et dimanche, il ramassa une assez bonne quantité de provisions qu'il porta à leur domicile, ainsi que des habits pour ceux qui étaient encore dans le plus grand dénuement. Inutile d'ajouter que ces enfants pleuraient de joie en se voyant nourris et habillés confortablement, eux qui étaient sur le point de mourir de faim et de froid.

Ce matin, les cinq enfants ont été conduits à l'hôtel de ville où on les a confiés aux soins de Mme Gauvin, la matrone, en attendant que les tribunaux décident de leur sort.

Voici les noms et l'âge de ces petits malheureux : Eliza, 9 ans ; Elzéar, 7 ans ; Joseph, 3 ans ; Alphéda, 4 ans ; Antoine, 18 mois. Il y a

encore un bébé de 8 semaines, mais, au départ de la mère, le parrain l'a pris sous sa protection.

Nous ne savons pas ce que les tribunaux feront du père et de la mère, les auteurs d'une pareille monstruosité, mais il nous semble qu'un punishment sévère devrait leur être infligé et que ce châtiment servirait de leçon aux pères et aux mères de famille qui seraient tentés de marcher sur les traces de ces monstres à face humaine.
(10 mai 1898)

L'Ordre des RR. PP. Rédemptoristes – Le Père Lemieux nommé vice-provincial

On annonce que le Rév. Père Alphonse Lemieux, C.S.S.R., a été nommé vice-provincial de l'Ordre des Rédemptoristes au Canada pour succéder au Père Catulle.

Le Rév. Père Lemieux est Canadien-français. Il est né à Québec et est âgé de 40 ans. Il a suivi un cours d'études au Séminaire de Québec. Aussitôt après avoir été reçu prêtre, il partit pour Rome, afin de perfectionner ses études théologiques. Il a obtenu le degré de docteur en Droit Canon. Peu de temps après, il entra dans l'Ordre des Rédemptoristes et occupa diverses charges importantes en Belgique, entre autres, il fut recteur à la maison mère, à Bruxelles et depuis quelques années, il était le recteur du collège de philosophie et de théologie de l'Ordre des Rédemptoristes à Beauplateau, Belgique. Le fait d'avoir été choisi pour venir diriger l'importante maison du Canada, prouve assez éloquemment de quelle faveur il jouit auprès de ses supérieurs.

L'Ordre des Rédemptoristes, sous la juridiction de la Belgique, a 3 maisons au Canada : deux à Montréal, et une à Ste-Anne de Beaupré. Trois missions de cet ordre religieux sont aussi établies dans les Antilles. La province Américaine de ce même ordre a, en plus, trois autres maisons, une à Toronto, une à Québec et une à St-Jean, N.-B.

On attend le Père Lemieux dans une dizaine de jours. (11 mai 1898)

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Questions

- 4498 Mariage et parents de Louis **Beauregard** et Émilie **Côté**. Leur fille, M.-Louise, épouse Ambroise **Choquette** à Sainte-Anne de La Rochelle le 18 février 1878. (F. Beauregard 3717)
- 4499 Mariage et parents d'Édouard **Dufour** et Adélaïde **Lévesque**. Leur fils, Édouard, épouse Abé **Lavoie** à Saint-Pascal, (Kamouraska) le 8 janvier 1856. (G. Lortie 3187)
- 4500 Mariage et parents d'André **Vaccari** et Thérèse **Maïa**. Leur fils, Antonio, épouse Émilie **Roy** à Québec (Saint-Roch) le 30 janvier 1855. (G. Lortie 3187)
- 4501 Mariage et parents de Félix **Roy** et Émilie **Côté**. Leur fille, Émilie, épouse Antonio **Vaccari** à Québec (Saint-Roch) le 30 janvier 1855. (G. Lortie 3187)
- 4502 Parents et date de naissance de Mary Jane **Courtney**, écossaise venant de Montréal, née vers 1861/62, décédée à Pointe-Bleue (Lac Saint-Jean) le 28 février 1947 à 85 ans. Épouse George **Simpson** à Roberval le 17 juin 1884. Protestante, mineure, illégitime. (G. Lortie 3187)
- 4503 Mariage et parents de Charlotte **Gagnon** qui épouse Jacques **Simard** à Charlevoix le 12 janvier 1738. (D. Bouchard 3647)
- 4504 Mariage et parents d'Antoine **Gauthier** et Geneviève **Simard** et le mariage de leurs parents. (D. Bouchard 3647)
- 4505 Mariage et parents de Charles **Tremblay** et Félicité **Duchesne** et le mariage de leurs parents. (D. Bouchard 3647)
- 4506 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Labre** ou Vincent **Labre** (**Squerri** ou **Squerret**) et M.-Joseph **Berthiaume**. Cette dernière épouse Charles **Larocque** (veuf de Geneviève **Sauvé**) à Vaudreuil (Saint-Michel) le 12 février 1787. (M. Thibault 3567)
- 4507 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Bélanger** et M.-Anne **Tougas**. Jean-Baptiste épouse en secondes noces M. **Chalifour** à Sainte-Thérèse le 9 février 1807. Leur fils, Joseph, épouse Cécile **Desjardins** à Deux-Montagnes (Saint-Benoît) le 19 octobre 1821. (M. Thibault 3567)
- 4508 Mariage de Jules **Desforges** et Céline **Martel**. Leur fils, Israël, épouse Éva **Pilon** à Hawksbury le 19 août 1913. (M. Thibault 3567)
- 4509 Mariage des parents de M.-Marguerite **Miner** épouse d'Onésiphore **Comtois** qui se sont épousés à Hawksbury (Saint-Alphonse-de-Liguori) le 13 mai 1902. Fille de Henry et Aurélie **Dugas**. (M. Thibault 3567)
- 4510 Mariage de Claudia **Boisvert** (Joseph-Victor et Caroline **Savard**). Sa sœur, Marie, épouse Philias **Trottier** à Saint-Casimir le 22 juillet 1907.
- 4511 Date et endroit de naissance d'Élie (Hilaire) **Alard** (Louis et Rosalie **Germain**) soit à Grondines, Ancienne-Lorette ou Québec vers 1810. (G.T. Brown 1914)
- 4512 Parents de Jean **Lachance** époux de Marie **Laterrière** (Pascal et Clémentine **Ouellet**) qui se sont épousés à Shenley le 25 novembre 1902. (L. Guimond 0978)
- 4513 Mariage de Napoléon-Georges **Ouellet** (baptême à Page B.C. en 1883) et Georgianna **Leganti** (née à Page B.C. en 1865). (J. Ouellet 2440)
- 4514 Mariage de Napoléon **Leduc** et Julie **Charron**. Leur fils, Albert, épouse Marie **Bertrand** à Portneuf (Saint-Casimir) le 7 juillet 1920. (L. Girard 1451)
- 4515 Mariage de Georges **Jalbert** et Adélaïde **Gauthier**. Leur fils, Laurent, épouse Francine **Lemieux** à Kénogami le 16 février 1909. (L. Girard 1451)

- 4516 Mariage de Joseph **Boucher** et Élisabeth **Duguay**. Leur fille, Victoire, épouse Antoine **Jutras** à Baie-du-Febvre le 25 juillet 1808. (L. Girard 1451)
- 4517 Mariage de Cléophas **Tremblay** et Zénobie **Simard**. Leur fils, Gabélus, épouse Georgina **Bouchard** à Chicoutimi (Saint-François-Xavier) le 27 février 1881. (L. Girard 1451)
- 4518 Mariage et parents de Joseph **Gagné** et M.-Anne **Larivière**. Leur fils, Willie, épouse Imelda **Fréchette** à Weedon le 14 octobre 1936. (F. Bellavance 3500)
- 4519 Mariage et parents de Philius **Gagné** et Marie **Beaudoin**. Leur fils, Philius, épouse Olivine **Boulet** à Wolfe (Saint-Adolphe) le 19 octobre 1914. (F. Bellavance 3500)
- 4520 Mariage et parents de Charles **Gagné** et Amélia **St-Pierre**. Leur fils, François, épouse Stella **Pratt** à Montréal (Saint-Aubert) le 1^{er} avril 1929. (F. Bellavance 3500)
- 4521 Mariage et parents de Joseph **Gagné** et Valérie **Fabien**. Leur fils, Alphonse, épouse Antoinette **Picard/Destroismaisons** à Montréal le 22 novembre 1920. (F. Bellavance 3500)
- 4522 Mariage et parents d'Achille **Pelletier** et Élisabeth **Labrecque**. Leur fils, Hermé-négilde, épouse Rosina **Lussier** à Montréal (Saint-Charles) en 1918 et Eugénie **Tapp** à Gaspé (Rivière-au-Renard). (C. Pelletier 0377)
- 4523 Mariage et parents d'Achille **Pelletier** marié en premières noces avec Olivine **Laperrière (Laferrrière)** et en secondes noces avec Vitaline **Millette** en 1893 à Papineauville. Leur fils, Octave, épouse Méлина **Demers** à Plantagenet en 1903. (C. Pelletier 0377)
- 4524 Mariage et parents de François **Pelletier** et Émilie **Cyr**. Leur fils, Johnny, épouse Marie **Leman** à Gracefield (Gatineau) en 1879. (C. Pelletier 0377)
- 4525 Mariage et parents de Louis **Larivière (Jean-Baptiste et Julie Guérin/St-Hilaire)** et Joseph **Beauchamp** qui se sont épousés à Notre-Dame de Montréal le 26 octobre 1852. (J. Guibord-Landry 2964)
- 4526 Mariage de Joseph **Genuis** et Béatrice **Dubé**. Joseph, fils de Joseph Elzéar et Eugénie **Aubin** qui se sont épousés à Matane (Saint-Jérôme) le 24 août 1908. (J. Guibord-Landry 2964)
- 4527 Mariage et parents de Héliodore **Garneau** et Zélie **Frenette**. Leur fille, Aline, épouse Alphonse **Gagnon** à Notre-Dame de Lévis le 19 mai 1924. (A. Guay 2018)
- 4529 Mariage et parents de Paul **Lamy** et Marguerite **Patry**. Leur fille, Yolande, épouse Clément **Tavara** à Bienville (Saint-Antoine) le 4 février 1956.
- 4530 Mariage et parents de Paul **Lamy** qui épouse Lucille **Garneau** en secondes noces. Leur fils, Michel, épouse Thérèse **Bernier** à Bienville (Saint-Antoine) le 24 juin 1966. (A. Guay 2018)
- 4531 Ancêtres et lieu d'origine en France de François **Imbeault/Lagrange** né en 1737 en ce pays et décédé à La Malbaie en 1823. Il était l'époux de Catherine **Ringuet**. (R. Sylvestre 3910)
- 4532 Parents de François **Bérichon** (1746-1809) époux de Marguerite **Couvret**. Le nom de son troisième fils est François ou Isaac. (M. Bérichon 3857)
- 4533 Mariage et parents de Louis **Ouellet** et Céline **Martel**. Leur fille, Céline, épouse Joseph **Caron** à Saint-Hubert (Témiscouata) le 24 janvier 1899. (L. Martin 0740)
- 4534 Mariage et parents de Richard **St-Pierre** et Clothilde **Pear**. Leur fille, Rose de Lima, épouse Raymond **Bussières** à Laurierville le 9 janvier 1872. (L. Martin 0740)
- 4535 Mariage et parents de Joseph **Lagacé** et Claire **Fortin**. Leur fils, Jean-Baptiste, épouse Ursule **Chouinard** à Saint-Jean-Port-Joli le 17 juillet 1802. (L. Martin 0740)
- 4536 Mariage et parents de Narcisse **Tailly** et Marie **Breton**. Leur fils, Joseph, épouse

- Zoé **St-Pierre** à Yamaska (Saint-Robert) le 19 janvier 1873. (L. Martin 0740)
- 4537 Informations historiques et biographiques sur l'ancêtre **Jean LeNormand (Normand)** (Gervais et Léonarde **Joinault** ou **Janet**) époux d'Anne **Le Laboureur** (Thomas et Marguerite **Bardin** ou **Charadin**). (M.A. Lévesque 1372)
- 4538 Mariage et parents de François **Lavoie** et Marguerite **Thibodeau**. Leur fils, Joseph, épouse M.-Joseph **Marcoux** (Jean-François et Joseph **Lemieux**) à Berthier le 8 février 1773. (G. Lavoie 2801)
- 4539 Mariage et parents de Simon **Lavoie** et Anastasie **Thibodeau**. Leur fils, Michel, épouse M.-Charlotte **Avard** (Ignace et M.-Louise **Boucher**) à l'Île d'Orléans (Sainte-Famille) le 16 février 1784. (G. Lavoie 2801)
- 4540 Mariage et parents de Pierre **Lavoie** et Louise **Paquin**. Leur fils, Jean-Baptiste, épouse Madeleine **Lefebvre** (Jean-Baptiste et Madeleine **Grégoire**) à Saint-Cuthbert le 3 novembre 1802. (G. Lavoie 2801)
- 4541 Mariage et parents de Louis **Lavoie** et Agathe **Fontaine**. Leur fils, Joseph-Charles, épouse M.-Madeleine **Langelier** (François et Madeleine **Gervais**) à Soulanges le 21 novembre 1808. (G. Lavoie 2801)
- 4542 Mariage et parents de Joseph **Boulais** et Judith **Ledoux**. Leur fils, Joseph, épouse
- Thérèse **Grignon** à Sainte-Marie-de-Monnoir le 7 novembre 1826. (F. Beaugard 3717)
- 4543 Mariage et parents de Jacques **Messier** et Élisabeth **Bissonet**. Leur fils, Joseph, épouse M.-Anne **Godue** à Varennes le 22 avril 1743. (F. Beaugard 3717)
- 4544 Mariage d'André **Terrien** (Pierre et Gabrielle **Mignot**) et Marie **Charlan** (Denis et Anne **Lestourneau**) en 1710. (F. Beaugard 3717)
- 4545 Mariage d'Ignace **Terrien** (Pierre et Gabrielle **Mignot**) et Marguerite **Plante** (Thomas et Marthe **Pailereau**) en 1709. (F. Beaugard 3717)
- 4546 Je cherche liens des ancêtres **Gaudreau** suivants : Amable **Gaudreau**, époux de Sophie **Talbot**, qui se sont épousés à Sainte-Thérèse (L'Islet); Jacques **Gaudreau** époux d'Audélie **St-Pierre**, qui se sont épousés à Saint-Roch-des-Aulnaies le 26 novembre 1850 ou 1853, ainsi que Marcel **Gaudreau**, époux de Sophie **Caron**, qui se sont épousés à Saint-Roch-des-Aulnaies le 14 novembre 1877. Parents des deux conjoints de cette liste et plus précisément de Marcel et Sophie **Caron**. (S. Cloutier 3786)
- 4547 Mariage et parents d'Edgar **Gagné** et Antonia **Jetté**. Leur fils, Edgar, épouse Simone **Boisvert** à Montréal le 11 juillet 1933. (F. Bellavance 3500)
- 4548 Mariage de François **Coutu** et Thérèse **Desrosiers**. Si possible le nom des grands-parents et leur mariage. (D. Bouchard 3647)

Réponses

- 3608 François **Bertrand** né vers 1749 (François et M.-Louise **Morignié**) épouse M.-Anne **Lizotte** à L'Assomption le 12 août 1771, contrat notaire Daghille 4 août 1771. Décès de François à Saint-Roch de l'Achigan, L'Assomption 20 juillet 1813. (D. Ritchot)
- 4088 Correction à la réponse donnée en mars 98. Joseph **Boucher** et non **Martin** (Pierre et Catherine **Lizotte**) épouse Rose **Martin** (Joseph et Rose **Pelletier**) à
- Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 16 novembre 1761. (E. Martin 2433)
- 4342 Charles-François **Pelletier** (Joseph-Marie et Madeleine **Soucy**) épouse Françoise **Lancognard/Santerre** à La Pocatière le 4 janvier 1782. Joseph-Marie **Pelletier** (Augustin et Madeleine **Thiboutot**), veuf d'Anne **St-Pierre**, épouse Catherine **Dupéré** à La Pocatière le 12 janvier 1778 et en troisièmes noces, Angélique **Lancognard** à La Pocatière le 29 juillet 1782. (C. Pelletier 0377)

- 4351 Ce couple identifié comme tel n'existe pas ! On trouve Marie **Daigle** (Alias Marie **Cayen**) (Charles et Victoire **Comeau**) et Charles **Duchesneau** (Pierre et Louise **Chartré**) qui se sont épousés à Loretteville le 24 août 1824. (M. Gauthier 0488)
- 4370 Cléophas **Pelletier** (Édouard P. et Adèle **St-Pierre**) épouse Hermine **Bélangier** à Whitton (Sacred-Heart) N.H. le 18 juin 1882. Nous ne connaissons pas de fils Cléophas à Joseph P. et Anne **Moreau**. (C. Pelletier 0377)
- 4387 François **Lagrange** (François et M.-Louise **Marot/Labonté**) et Brigitte **Thibodeau**. Ce couple a fait baptiser au moins 9 enfants à l'Île Dupas (Berthier). Le mariage de ce couple qui a pu avoir lieu vers 1760 n'a jamais été retrouvé. (M. Gauthier 0488)
- 4388 Georges **Paradis** (Arthur et Graziella **Deschênes**) épouse Suzette **Côté** (Alphonse et Béatrice **Guay**) à Québec (Saint-Roch) le 16 août 1952. (L. Guimond 0978)
- 4395 Sous réserve. À Saint-Isidore de Laprairie le 23 janvier 1865 on retrouve le mariage de Narcisse **Gagné** (Louis-Amable et M.-Louise **Ménard**) et Fili ou Phili. À Sainte-Cunégonde de Montréal le 11 février 1902, Louis **Gagné** (Narcisse et Marie **Philie**) épouse M.-Louise **Montpetit**. Une possibilité. (B. Gagné 2074)
- 4396 Alexandre **Gagné** (Adolphe et Louise **Bertrand**) épouse Mathilda **St-Onge** à Terrebonne (Saint-Hippolyte) le 18 janvier 1892. (B. Gagné 2074)
- 4397 François-Xavier **Gagné** (Augustin et Élise **Dandurand/Marcheterre**) épouse Marie **Boulanger** à Rimouski Ouest (Saint-Fabien) le 15 février 1884. (B. Gagné 2074)
- 4405 Les « **Primeau** » au Michigan. Nous recevons, via Internet, une liste de noms et d'adresses de 65 « **Primeau** au Michigan » de M.W. Landry #1821. Cette liste n'est pas donnée ici en raison du peu d'espace disponible. Toute personne intéressée à en avoir une copie devra en faire la demande par écrit et joindre une enveloppe adressée et affranchie. (M. Garneau 3000)
- 4409 Alfred **Lavoie** (Alexis et Cornélie **Tremblay**) épouse Denise **Harvey** (Élie et Olympe **Bergeron**) à Saint-Hilarion le 30 août 1886. Source : Talbot #138 tome 4. (J. Cloutier 1080)
- 4426 Alexandre **Ouellet** (Jean-Baptiste et Geneviève **Berthelot**) épouse Appoline **Séguin/Ladouceur** (François et Amable **Rocbrune**) à Saint-Benoît le 19 février 1817. Jean-Baptiste **Ouellet** (Michel et Thérèse **Rhéaume**) épouse Geneviève **Berthelot** (Joseph-Paschal et Clémence **Leduc**) à Saint-Eustache le 24 juillet 1797. (M. Garneau 3000)
- 4429 Xavier **Girard** (Jean-Baptiste et Rose **Leblanc**) épouse Judith **Martin** (André et Mathilde **Sirois**) à Grande-Rivière le 21 août 1865. Sources : Drouin et Gaspé. (M. Garneau 3000)
- 4430 Sous réserve. Narcisse (Napoléon) **Desco-teaux** (Gabriel et Émilie **Millard**) épouse Hermine **Féron** (Claude et Marie **Aucoin**) à Trois-Rivières le 19 juin 1848. (M. Garneau 3000)
- 4431 André **Genest** (André et M.-Anne **Renaud**) épouse Marguerite **Bédard** (Pierre et Marguerite **Savard**) à Loretteville le 25 août 1766. Source : Dictionnaire généalogique Genest. (M. Garneau 3000)
- 4462 Guillaume (William) **Sansoucy** (Guillaume et Clothilde **Chabot**) épouse Onésime (sic) **Borduas** (Louis et Victoire **Malo**) à Saint-Hyacinthe (Saint-Damase) le 21 janvier 1884. Premières nocés : Virginie **Bergevin** à Saint-Damase le 20 octobre 1868. Secondes nocés : Adélina **Langevin** à Saint-Césaire le 10 novembre 1879. (M. Garneau 3000)
- 4445 Ignace **Lévesque** (Joseph et Marie **Côté**) épouse M.-Joseph **Morais** (Alexis et M.-Catherine **Gagnon**) à Rivière-Ouelle le 23 octobre 1787. (M. Garneau 3000)
- 4446 Joseph **Alaire (Dallaire)** (Jean-François et Anne **Labbé**) épouse M.-Charlotte **Renault** (Michel et M.-Renée **Réaume**) à Charlesbourg le 26 novembre 1731.

- Source : Dictionnaire Drouin.
(M. Garneau 3000)
- 4447 Pierre **Gagnon** (Jean et Marguerite **Drouin**) épouse Marie **Lacroix** (François et Anne **Gasnier**) à Sainte-Anne de Beaupré le 21 janvier 1704. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4448 Jean-Baptiste **Dubois** (Philippe et M.-Thérèse **Boucher**) épouse M.-Louise **Méthot** (René et M.-Françoise **Lambert**). Contrat notaire Choret le 26 août 1744. Source : Dictionnaire Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4449 Marie-Julie **Simard** (Paul et Louise **Gagné**) épouse Étienne **Simard** (Charles et M.-Charlotte **Gagnon**) à Baie-Saint-Paul le 7 février 1774. Paul **Simard** (Paul et Geneviève **Gagnon**) épouse Louise **Gagné** (François-Xavier et M.-Geneviève **Filion**) à Petite-Rivière le 6 novembre 1742. Source : Dictionnaire Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4450 Louise **Fradet** (et non **Pradet**) (Augustin et Geneviève **Leclerc**) épouse Louis-Sébastien **Alaire** (**Dallaire**) (Louis-Sébastien et M.-Joseph **Marceau**) à Saint-Michel le 23 novembre 1760. Augustin **Fradet** (Jean et Jeanne **Hely**) épouse en premières noces M.-Geneviève **Leclerc** (Pierre et Isabelle **Rondeau**) à l'Île d'Orléans (Saint-Pierre) le 23 octobre 1730. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4451 Barbe **Gagnon** (Charles et Claire-Françoise **DeTrepagny**) épouse Jean-Baptiste **Poitevin** (**Potvin**) (Michel et Françoise **Tremblay**) à Baie-Saint-Paul le 8 février 1768. Charles **Gagnon** (Charles et Anne **Bélanger**) épouse Claire-Françoise **DeTrepagny** (François et Anne **Lefrançois**) à Château-Richer le 22 octobre 1731. Sources : Drouin et Tanguay. (M. Garneau 3000)
- 4452 Dorothée **Fortin** (Jacques et Geneviève **Lacroix**) épouse Jean-Baptiste **Grenob** (Joseph et Françoise **Tinon**) à Petite-Rivière le 10 janvier 1748. Jacques **Fortin** (Jacques et Catherine **Biville**) épouse Geneviève **Lacroix** (François et Anne **Gasnier**) à Sainte-Anne le 7 novembre 1721. Source : Tanguay. (M. Garneau 3000)
- 4453 Joseph **Turcotte** (Jean-Baptiste et M.-Adélaïde **Gagnon**) épouse Marguerite **Brien** à L'Assomption le 12 janvier 1813. Source : L'Assomption. (M. Garneau 3000)
- 4455 Ignace **Chartrand** (Jean-Baptiste et Marie **Labelle**) épouse M.-Louise **Meilleur** (François et Marguerite **Corbeil**) à Sault-aux-Récollets, Île de Montréal le 8 août 1814. Sources : Île de Montréal, Sault-aux-Récollets. (M. Garneau 3000)
- 4461 Sous réserve. Joseph **Ouellet** (Joseph et Mélanie **Deschênes**) épouse M.-Louise **St-Laurent** (Théophile et Claire **Four-nier**) à Baie-des-Sables en 1895. (M. Garneau 3000)
- 4463 Joseph-Michel **Giroux** (Joseph et M.-Geneviève **Toupin**) épouse Catherine-Pélagie **Parant** (Joseph et Élisabeth **Lefebvre**) à Beauport le 28 janvier 1754. (M. Garneau 3000)
- 4464 Constant **Bisaillon** (Constant et Ursule **Forgues**) épouse Marie **Giroux** (Pierre et Éléonore **Roullier**) à Laprairie (Saint-Jacques) en 1850. (M. Garneau 3000)
- 4468 Anicet **Croteau** (Jean-Baptiste et Cécile **Sévigny**) épouse Domithilde **Payer** (Louis et Marguerite **Demers**) à Saint-Ferdinand d'Halifax le 19 octobre 1852. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4470 Louis-Cléophas **Allaire** (Cléophas et Euphémie **Meunier**) épouse Eugénie-Valida **Gibeau** (**Gibeault**) (Isaïe et Rose de Lima **Robert**) à Montréal (Saint-Vincent-de-Paul) le 26 octobre 1891. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4471 Firmin **Orion/Champagne** (Charles et M.-Anne **Richard**) épouse Marguerite **Gaudet** (Joseph et M.-Jos. **Coumaux**) à Nicolet le 1^{er} août 1785. Source : Drouin (M. Garneau 3000)
- 4480 Joseph **Huot** (Adolphe-Honoré et Marie **Fréchette**) épouse en troisièmes noces Démerise **St-Laurent** à Saint-Fortunat de Wolfestown le 28 juin 1897. En secondes noces il épouse Corinne **Brulotte** à Lewiston, ME, USA, le 17 février 1896 et en premières noces Philomène **St-**

- Laurent** à Lewiston, ME, USA, le 13 août 1882.
(J.M. Huot 3574 et M. Garneau 3000)
- 4481 **Angélique Chatel** (Pierre et M.-Anne **Brouillet**) épouse **François Jared/Beauregard** (Jean-Marie et Catherine **Gendron**) à Saint-Antoine en 1813. (M. Garneau 3000)
- 4491 **Isaac Bélanger** (Louis et Charlotte **Prévost**) épouse **Hortance Darragon** (François et **Sophie Sénécal**) à Montréal le 10 mai 1847. Source : Drouin.
(M. Garneau 3000)
- 4503 Réponse incomplète. M.-Charlotte **Gagnon** (Joseph et Mad. **Tremblay**) épouse **Charles** (et non Jacques) **Simard** (Noël et **Anne Dodier**) en premières noces le 1^{er} mai 1739. (M. Garneau 3000)
- 4504 **Antoine Gauthier** (Claude et **Françoise Gagné**) épouse **Geneviève Simard** (François et **Ursule Paré**) à Baie-Saint-Paul le 14 février 1746.
(M. Garneau 3000)
- 4505 **Charles Tremblay** (Nicolas et **Louise Simard**) épouse **Félicité Duchesne** (Jacques et **Élisabeth Petit**) à Baie-Saint-Paul le 12 novembre 1749.
(M. Garneau 3000)
- 4506 **Vincent Labre** (Charles et **Marie Gaultier** de Poitiers, Poitou) épouse M.-**Josephthe Berthiaume** (Pierre et **Marie Pépin**) à Sault-aux-Récollets le 14 février 1763. (M. Garneau 3000)
- 4515 Sous réserve. **Georges Jalbert** (Georges et **Pétronile Godreau**) épouse **Adélaïde Gauthier** (Joseph et **Élise Gagnon**) à Saint-Cyrille-de-Wendover le 16 février 1909. Remarque : date donnée dans la demande serait à revoir. Source : Drouin.
(M. Garneau 3000)
- 4517 **Cléophas Tremblay** (Casimir et **Monique Ménard**) épouse **Zénobie Simard** (Joseph et **Monique Simard**) à Baie-Saint-Paul le 8 janvier 1856. Source : Drouin.
(M. Garneau 3000)
- 4527 **Héliodore Garneau** (Jean-Baptiste et **Rose de Lima Gingras**) épouse en premières noces M.-**Zéline Frenette** (Ovide et **Onésime Ferland**) à Saint-Louis de Lotbinière le 8 janvier 1894, et en secondes noces M.-**Victorine Lefebvre** (Joseph et **Virginie Deblois**) à Saint-Antoine-de-Tilly (Lotbinière) le 15 octobre 1907. (M. Garneau 3000)
- 4529 J.-Paul-Armand **Lamy** (Ernest et **Emma Lefebvre**) épouse **Marguerite Patry** (Barthélemi et **Maria Summerside**) à Lévis (Christ-Roi) le 28 décembre 1931.
(M. Garneau 3000)
- 4530 **Lucille Garneau** (Éliodore et **Zéline Demers**) épouse **Paul-Armand Lamy** (Ernest et **Emma Lefebvre**) à Sainte-Croix de Lotbinière le 25 septembre 1937. **Paul-Armand** était veuf de **Marguerite Patry**. Voir réponse # 4529.
(M. Garneau 3000)
- 4535 **Joseph Migne/Lagacé** (Joseph et **Marie Caron**) épouse **Claire-Marie Fortin**, veuve de **Germain Mignot/Labrie**, fille de **Julien** et **Marie Préjean** à L'Islet le 9 janvier 1770. Source : Drouin femmes.
(M. Garneau 3000)
- 4542 **Joseph Boulais (Boulet)**, veuf de M.-**Ang. Dusault** ou **Dufault** (Louis et **Marie Cloutier**), épouse **Judith-Marie Ledoux** (Ignace et M.-**Anne Forgue**) à Sainte-Marie-de-Monnoir le 22 septembre 1801. **Joseph** et M.-**Ang. Dufault** se sont épousés à Varennes le 9 septembre 1782.
(M. Garneau 3000)
- 4543 **Jacques Messier** (Jacques et M.-**Renée Couillard**) épouse **Isabelle** (non **Élisabeth**) **Bissonnet** (Jacques et **Marguerite Colet**) à Varennes le 23 novembre 1712.
(M. Garneau 3000)
- 4544 Réponse partielle. **André Terrien** (Pierre et **Gabrielle Mignot**) épouse **Marie Charlan** (Denis et M.-**Anne Lestourneau**) en 1710. Drouin ne donne pas l'endroit et la date précise.
(M. Garneau 3000)
- 4545 **Ignace Terrien** (Pierre et **Gabrielle Mignot**) épouse **Marguerite Plante** (Thomas et **Marthe Paillereau**) en 1709. Drouin ne donne pas l'endroit et la date précise. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Travaux en cours

par Henri-Pierre Tardif

Kaufholt-Couture, Claude (3354) : Mes recherches portent sur les familles suivantes : **Bizier, Couture, Kaufholt, Roy**. Une banque de données concernant la famille **Bizier** existe pour les utilisateurs de Macintosh. Je réalise également des recherches sur les familles allemandes venues au Québec lors de l'invasion américaine entre 1776 et 1783. Lieux : Saint-Nicolas, Charlevoix-Saguenay et la Beauce. Histoire des régiments, bataillons, recensement des soldats dans la Veröffentlichungen der Archivschule Marburg Institut für Archivwissenschaft et autres listes du genre. Reconstitutions de l'histoire socioculturelle des familles allemandes, fratricides, etc. Une banque de données concernant les familles allemandes existe pour les utilisateurs de Macintosh. Aussi, réalisation d'un *Répertoire des registres beaucerons*, (RDRB) débutant avec Saint-Joseph-de-Beauce, et comprenant les naissances, les mariages et les sépultures. Je suis actuellement rendu en 1785. La consultation des index est possible sur Macintosh.

Chamberland, Gilles (1445) : Histoire et généalogie de la famille **Chamberland** par tous les actes de baptême, mariage et sépulture de tous les registres disponibles aux Archives nationales du Québec. Je termine un répertoire complet des paroisses (1131), des dessertes (52), des missions (238) et des institutions dont les registres débutent avant 1925. Chacune est localisée sur des cartes (80) de comté, incluant près de 6 500 mentions de graphies, des milliers de mentions historiques, lacunes, incendies, etc.

Larocque, Simon (2570) : Recherches sur le procès de Pierre **Viau** dit **Larose**, un soldat accusé (et condamné) d'avoir assassiné **Lachaume** avec l'aide de Marie **Couilleau**, l'épouse de la victime. Cette dernière fut aussi condamnée par contumace. Jugement du Conseil Souverain en octobre 1702.

Labranche, Paul (3212) : Recherches sur tous les aspects de mes familles **Labranche, Bolduc et Labrecque** : origines, professions, métiers, lieux où ils ont vécu, naissances, mariages, décès, photos anciennes, etc. Composition d'un dictionnaire généalogique.

Barker, Élisabeth (3785) : Recherches sur mes familles **Leroux** dit **Rousson, Cardinal, Char-**

bonneau et Desjardins. Le commerce des fourrures, contrats de vente et achat de terres, la terre des **Leroux** à Lachine (Ogilvie Mills) et les filles du Roi.

Lépine, Raymond (2896) : Généalogie des familles **Maret(te)** dit **Le(s)pine**. Historique de mon ascendance paternelle. Compilation d'un dictionnaire des descendants de Jacques **Marette** dit **Lespine** marié à Marie **Paget**.

Perron, Guy (1751) : Recherches sur les familles **Perron**, sur l'ancêtre Daniel **Perron** dit **Suire** et sa descendance, ainsi que sur François **Peron**, marchand-engagiste, bourgeois et avitailleur de La Rochelle.

Courchesnes, Camille (3328) : Banque informatisée de 17 000 noms se rapportant aux patronymes **Brisset(te), Courchesne, Dupas** et **Beaupré**. Projet de répertoire de mariages. Association de famille en formation.

Veer, Guy (0387) : Recherches sur les familles **Martineau, Gagnon** ainsi que sur la descendance de Nicolas **Leroy** et celle de Roger **Vere**. Recensement de Saint-Anselme, Dorchester de 1861 et cadastre du même endroit.

Goulet, Maurice (2145) : Études approfondies sur mes familles **Goulet, Doiron** et **Nadeau** : mode de vie, déplacements, statut social et économique, recensements, cadastres, chaînes de titres, papiers et contrats, etc.

Beaulieu-Thiffault, Lisette (1984) : Généalogie, étude des familles, leurs habi-tudes, actes notariés, les terres, etc. pour mes familles **Beaulieu, Thiffault, Grenier, Dontigny, Nadeau** et **Bonneau**.

Morel, Jean-Guy (2991) : Arbre généalogique complet de mes familles **Maurais, Morais** et **Lizotte**. Histoire de vie de chacun de mes ancêtres au fil des siècles sur la Côte-du-Sud et à Kamouraska.

Desayeux-Collins, Jeannette (1534) : Recherches sur les familles **Hubert/Hébert, Brindamour, Juillet, Girardeau, de Rouffignac** et **d'Anglure**. Histoires de familles, cousinage, etc.

Blackburn, Robert (3587) : Antécédents et origines des **Blackburn** au Québec. Origine des **Blackburn** aux Etats-Unis. La famille d'Arsène **Lévesque** et autres **Lévesque**.

Marquis, Jean-Marie (2376) : Recherches sur mes familles **Marquis**, **Martel**, **Carbonneau**, **Potvin**, **Pearson** et **Monette**. Histoire de Charles **Marquis** et de Charles **Pearson**.

Roussel, Serge (3240) : Généalogie et petite histoire de mes familles **Roussel**, **April**, **Nadeau**, **Fournier**, **Morissette** et **Ouellet**. Maintien d'une banque de données informatisée.

Shannon, Jeannine, Winnipeg MB (2904) : Lignées directes et collatérales de mes familles **Appleby**, **Martin**, **Perras**, **Ward**, **Gray**, **Sweeney** et **Bélanger**.

Beaulieu, Louizelle (2161) : Histoire et généalogie de mes familles **Beaulieu**, **Bélanger**, **Gallant**, **Leblanc**, **Péloquin** et **Tessier**. Recherches sur les Acadiens en général.

Laquerre, Normand (3584) : Lignées ancestrales et biographies de mes ancêtres **Laquerre**, **Lehouillier**, **Leblanc**, **Johnson**, **Desjardins**, **Vigneault** et **Baril**.

Bourget, Francine (3622) : Histoire et généalogie de mes familles **Bourget** et **Baillargeon**. Descendance de Pierre **Bourget**. Monseigneur Ignace **Bourget**.

Blackburn, David (3094) : Recherches sur les familles **Blackburn** et en particulier sur Hugh et Christopher **Blackburn**, soldats écossais nés vers 1745 en Écosse.

Bouillon, Janine (3344) : Familles **Bouillon**, **Roberge**, **Beaudoin** et **Simard**. Arbre généalogique complet pour ces familles. Histoire de nos pionniers.

Boivin, Clermont (2680) : Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Notre-Dame-des-Laurentides, Lac Beauport, et histoire.

Labrie, Karole (2843) : Baptêmes, mariages, sépultures, histoire et anecdote diverses concernant mes ancêtres **Nau**, **Mignot** et **Labrie**.

Gingras, Pierre (3731) : Recherches sur mes ancêtres **Gingras**, **Cloutier**, **Lapointe** et **Thivierge**. Leurs lieux de résidence en Amérique.

Ducas, Suzanne (2623) : Compilation de deux dictionnaires de familles : a) les **Lucas-Ducas-Ducasse**, et b) les **Gravel-Gravell-Gravelle**.

Ouimet, Jean-Guy (2310) : Recherches sur les familles **Hamelin**, **Lévesque** et **Bléoo**. Histoire et biographie de William-Emmanuel **Bléoo**.

Daigle, Mireille (3251) : Arbre généalogique de mes familles **Daigle**, **Beaupré**, **Bonhomme**, **Heard**, **Larose**, **Waldeisen** et **Guénette**.

Rocheleau, Michel (3065) : Histoire et généalogie des familles **Anctil**, **Bacon**, **Blanchet(te)**, **D'Amours**, **Marier**, **Rocheleau** et **Viel**.

Lindsay, Johanne (3324) : Recherches sur le clan **Lindsay** ainsi que sur mon premier ancêtre **Lindsay** et autres immigrants écossais au Canada.

Boivin, Germain (2925) : Généalogie familiale et histoire connexe pour mes familles **Boivin**, **Côté**, **Bouchard**, **Pelletier**, **Letarte** et **Gagnon**.

Turgeon, Jean-Marc (2895) : Histoire et généalogie des familles **Turgeon**, **Mercier**, **Robitaille**, **Rouleau**, **Roy** et **Lessard**.

Demers, Ginette (3300) : Recherches des actes d'état civil, actes notariés et actes judiciaires de mes ancêtres **Demers** et **Voisine**.

Bergeron, Christiane (3061) : Actes notariés, histoire et généalogie de mes familles **Bergeron**, **Fournel**, **Auclair** et **Leclerc**.

Carrier, Gaby (3100) : Compilation d'un dictionnaire des familles **Carrier** et d'un dictionnaire des familles **Baker**.

Parrot, Martine (2986) : Histoire de mes familles **Parrot** et **Marchand(t)**. Histoire des meuniers et moulins à vent.

Page, Sue (2343) : Histoire et généalogie de mes familles **Duval**, **David(e)**, **Mc Gee**, **Page**, **Cole** et **Larivière**.

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par René Doucet

Dons de volumes

- Du Centre canadien d'échange du livre :
FOURNIER, Rodolphe, *Lieux et monuments historiques du sud de Montréal*, Éditions du Richelieu, 1970, 199 p. (8-9714 fou) ---
GRANZEVOORT, Herman, *Le pays doux-amer. Histoire des Hollandais au Canada 1890-1980*, Multiculturalisme et Citoyenneté Canada, 1988, 151 p. (8-3000 gan) ---
RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec*, Éditions Chanteclerc, vol. 26, 1953, 287 p. (8-9714 rum) ---
SIMARD, André, *Les évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi 1878-1968*, Chancellerie de l'évêché, 1969, 813 p. (8-9200 sim) ---
PARADIS, Alexandre, *Kamouraska 1674-1948*, 1948, 395 p. (2-1031). (2-6509) ---
AUDET, Bernard, *Avoir feu et lieu dans l'île d'Orléans au XVII^e siècle*, Les Presses de l'Univ. Laval, 1990, 271 p. (2-1600) ---
DESCHÈNES, Gaston, *L'année des Anglais. La Côte-du-Sud à l'heure de la conquête*, Éditions du Septentrion, 1988, 180 p. (8-9714 des) ---
BOUCHARD, Léonard, *Le Cap-Tourmente et la chasse aux oies blanches*, Fides, 1976, 160 p. (2-1703) ---
CARREL, Frank, *Guide to the City of Quebec*, 22^e édition, 1919, 212 p. (2-2014) ---
GESLIN, Lucien, *La famille Gagnon*, 1962, 28 p. ---
LÈVESQUE, Gilbert, *François de Laval seigneur de la côte*, Éditions Leméac, 1978, 93 p. ---
GUIMONT, Gaëtan, *Louis Guimont 1625-1661*, 1958, 30 p. ---
GIGUÈRE, Georges-Émile, *Un Giguère à la guerre avec d'Iberville*, Fondation Robert-Giguère, 1984, 110 p. ---
ANONYME, *La première église de Saint-Joachim 1685-1759*, Min. des Aff. cult., 1966, 37 p. (2-1717) ---
BEAUCARNOT, Jean-Louis, *Les noms de familles et leurs secrets*, Éditions Robert Laffont, 1988, 356 p. (5-4100 bea) ---
COLLABORATION, *L'Église de Montréal 1836-1986*, Fides, 1986, 398 p. (2-6546) ---
Ma paroisse Sainte-Anne-de-Beaupré, 1945, 1946, 1961. (2-1710).
- De Raymond Tanguay : *Lignée directe de Louise Lagacé, épouse d'André Simard*.
- D'un membre : LA ROCHELLE, Fabien, *Shawinigan depuis 75 ans (1900-1975)*, Hôtel de ville de Shawinigan, 1976, 747 p. (2-4319) ---
PERRAULT, Claude, *Nouvelle approche pour faire votre généalogie*, Loisirs Saint-Édouard de Montréal, 1982, 55 p. (5-5000 per) ---
Où trouver les sources de renseignements pour faire votre généalogie et comment les utiliser?, Idem, 1982, 38 p. (5-5000 per) ---
BARBIN, Michel, *Les actes d'état civil et la documentation généalogique*, Idem, 1982, 12 p. (5-5000 bar).

Dons de l'auteur

- MONTMINY, Jean-Marc, *Biographie de David Montminy, Séraphine Boisvert et leurs descendants 1818 à 1996*, 1997, 166 p. En vente chez l'auteur, 3170, rue D'Abbeville, Sainte-Foy, QC, G1W 2W5, au prix de 20,00 \$, photos noir et blanc, ou 35,00 \$ photos couleur, frais de poste inclus.
- BERNIER, Cyril, *Moisson de Bernier tome 15*, 1998, 263 p. Ce dernier tome de la série contient 28 biographies, ainsi que leurs généalogies, dont la sienne, celle de Gilles Bernier, ambassadeur en Haïti et plusieurs autres. On peut se le procurer en communiquant au (514) 623-8208.
- DUMAIS, Michel, *Sépultures de Saint-Jean-Port-Joli 1767-1997*, 1997, 122 p. (3-1322) En vente chez l'auteur, 146, rang 5 Ouest, Mont-Carmel, QC, G0L 1W0, au prix de 19,00 \$ frais de poste inclus.
- PEPIN, Jean-Pierre-Yves, *Inventaire des 2365 microfiches du Fonds Drouin*, 1997, 5 tomes. Tome I *Liste numérique*, XXXI, 51 p. Tomes II et III *Inventaire des registres d'état civil catholiques et autres dénominations, province de Québec, partie descriptive*, (A-M) XXV, 336 p., (N-Z) LXI, 315 p. Tome IV *Inventaire des registres d'état civil catholiques et autres dénominations, Ontario, États-Unis et Acadie*, XXVIII, 191 p. Tome V *Notaires, divers et autres*, XXX, 203 p. (4-1900 pep) En vente à Diffusion généalogique Pepin, 2855 Belcourt, Longueuil, QC, J4M 2B2 (514-448-1251), au prix de 225,00 \$.
- CROTEAU, Sylvain, *La famille Croteau à travers les registres de Saint-Michel-la-Forêt, Beaulieu, Vitrai-sous-l'Aigle, Saint-Martin d'Écublée, Clos-la-Ferrière (Normandie)*, 1992. --- *Les Croteau de France*, 1997, 91 p.

Acquisitions

- BURKE-LAFOND, Thérèse, *Une famille pionnière de Bathurst-Ouest NB. Joseph à Michel à Joseph Haché et Marguerite Pitre*, 1997, 311 p. --- DE LISLE, Gilles, *Notre-Dame-de-Ham 1898-1998*, 1998, 496 p. (2-2628) --- BONIER, Marie-Louise, *The Beginnings of the Franco-American Colony in Woonsocket, Rhode Island, Translated and Edited by Claire Quintal*, American-French Genealogical Society, 1997, 560 p. (2-E080 woo) --- ANONYME, *Recensement de 1851 paroisse Saint-Jean-l'Évangéliste et village*, Archiv-Histo, volume 16, 1998, 89 p. (5-4000 ano) --- BOISVENUE, Solange et Henri BERGEVIN, *Mariages de Christ-Roi de Montréal 1929-1994*, Société généalogique canadienne-française, 1994, 88 p. (3-6546) --- LEGAULT, Maurice, *Mariages de Notre-Dame-des-Anges de Cartierville 1910-1980*, Idem, 1987, 159 p. (3-6546) --- COLLABORATION, *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de La Motte 1920-1992*, Société d'histoire d'Amos, publ. n° R-5, 1998, (3-8421) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de La Corne 1935-1992*, Idem, n° R-6, 1997. (3-8420) --- *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures de Saint-Maurice de Dalquier 1940-1992*, Idem, n° R-7, 1997. (3-8431) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Castagnier 1936-1992* (3-8400), Idem, n° R-8, 1997. (3-8400) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Berry 1935-1992*, Idem, n° R-11, 1997. (3-8400) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Sainte-Gertrude de Manneville 1935-1992*, Idem, n° R-12, 1997. (3-8425) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Manneville Bon-Pasteur 1938-1992*, Idem, n° R-13, 1997. (3-8425) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Félix de Dalquier 1934-1992*, Idem, n° R-14, 1997. (3-8431) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Dominique-du-Rosaire 1936-1992*, Idem, n° R-15, 1997. (3-8433) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de La Ferme 1936-1992*, Idem, n° R-16, 1997. (3-8400) --- *Répertoire des baptêmes et sépultures de Pikogan 1969-1992*, Idem, n° R-17, 1997. (3-8400) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Mathieu d'Harricana 1923-1992*, Idem, 1997. (3-8428) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Saint-Marc-de-Figuery 1921-1992*, Idem, 1997. (3-8422) --- *Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Guyenne 1950-1992, Launay 1942-1992, Villemontel 1920-1992*, Idem, 1997. (3-8434) ---

— — Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures de Champneuf 1939–1992, Despinassy 1949–1992, Lamorandière 1936–1992, Rochebeaucourt 1935–1992, Idem, 1997.

(3–8412) — — — Répertoire des baptêmes, enregistrements civils des naissances et sépultures d'Amos 1913–1992, Idem, 1997. (3–8430).

Dons d'associations de familles

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

Nos membres publient

SMITH, Anne-Marie, *La généalogie des familles à Pierre Moisan et Barbe Roteau*, 1997, 95 p. + photos (55,00 \$). — *La généalogie des familles à Mathurin Huot et Marie Le Tartre*, 1997, 73 p. + photos (55,00 \$). — *La généalogie des familles à Zacharie Cloutier et Xainte Dupont*, 1997, 103 p. +

photos (55,00 \$). — *La généalogie des familles à François-Abraham Fiset et Denyse Savard*, 1997, 152 p. + photos (60,00 \$). En vente chez l'auteure, 102, route des Pionniers, Saint-Raymond, QC, G0A 4A0, tél. (418) 337-4685.

Dons en argent

— Jean-Claude Claveau 25 \$ M. Leblanc 10\$ U.S.

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

* * * * *

Information aux chercheurs

Fermeture du Centre d'accueil et de recherche des archives nationales de France (CARAN)

Prière de diffuser cette information auprès des membres de votre association pour éviter des déceptions lors de voyages à Paris cet été.

Afin d'améliorer le confort des lecteurs, des travaux de climatisation vont être réalisés au Centre d'accueil et de recherche des archives nationales.

Pendant, ces travaux, particulièrement en raison du bruit qu'ils vont occasionner, nécessitent la fermeture du CARAN au public des chercheurs.

En conséquence, le Centre d'accueil et de recherche des archives nationales de France, à Paris, sera fermé du lundi 13 juillet au lundi 31 août 1998 inclus.

(Communiqué du 17 février 1998, Directeur des Archives de France)

Communiqué

Avant la fin du siècle et le début du nouveau millénaire, tous les descendants de Claude Lefebvre et de Marie Arcular seront cordialement invités à une grande célébration qui aura lieu sur la terre même où notre ancêtre Claude Lefebvre fonda sa famille en 1669.

Vous portez les noms de Boulanger, ou de Lefebvre, ou de Plante, ou de Corneau, ou de Thomas, ou de Juin, vous êtes peut-être des descendants de Claude Lefebvre et Marie Arcular. Vérifiez auprès de l'Association des Boulanger d'Amérique. Nous serons heureux de vous compter parmi les nôtres pour ce grand rassemblement.

Vous avez des suggestions ou des commentaires ? Nous sommes à l'écoute. Et oui, nous acceptons des bénévoles pour l'organisation de cette fête grandiose. Robert Boulanger est président organisateur du Grand rassemblement 1999. Lui écrire à :

Association des Boulanger d'Amérique
Case postale 1061
Terminus, Québec, (Qué.)
G1K 7B5

* * * * *

Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

Mémoires – vol. 48, n° 4, hiver 1997 – Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- **Calixa Lavallée**, un musicien sans frontières au XIXe siècle.
- La famille **Roulois** « Un nom éteint mais pas oublié ».
- Dilemme des deux Pierre **Gagnon** mariés aux deux soeurs **Lacroix**.
- Les **Ouellet(te)** d'Amérique.
- Michel **Maray de la Chauvignerie**: Interprète des langues iroquoises (1704–1778).
- Les origines en France de Claude et Charles (**Turgy**), **Sieur de La Tour**.
- Lieux d'origine de quelques soldats du régiment de Carignan. (Pierre **Renaud dit Locat**, Jean **Péladeau dit Saint-Jean**, Nicolas **Moyer dit Grancé**).

Héritage – Février 1998 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, Rue Saint-Paul, bureau 308, Trois-Rivières (Québec), G9A 1J7.

- Lignée maternelle de **Maxime Pesant**.
- Lignée ancestrale **Rebindaine**.
- Tables décennies des naissances, mariages et décès en France.
- Le règne des **Roy** et des **Leroi** continue toujours.
- Lignées ancestrales **Bellemarre** et **Boutet**.

L'entraide généalogique – vol. 21, n° 1, octobre–novembre–décembre 1997 – Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec), J1H 4M5

- Les Églises dans les Cantons de l'Est (1800–1860).
- Les familles **Adam**.
- À la recherche de **Stanislas Lefebvre dit Boulanger**.

Au fil du temps – vol. 6, n° 4, décembre 1997 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

- L'Église presbytérienne: Sa longue histoire à Salaberry-de-Valleyfield.
- Les papiers de famille : Une mine d'or pour les chercheurs.
- Lignée ancestrale **Brault dit Pomminville**.

L'Archiviste – n° 115, – Archives nationales du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, ON, K1A 0N3.

- Plaque à la mémoire de Sir Arthur **Doughty**.

Bulletin – n° 1, automne 1997 – Société historique de Saint-Boniface, C.P. 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

- Ouverture prochaine du Centre du patrimoine de la Société historique de Saint-Boniface.
- Le Centre du patrimoine de la Société historique de Saint-Boniface: Faits et caractéristiques.
- Réflexions préliminaires sur une biographie de Mgr. A.-A. **Taché**, o.m.i.
- Mémoires d'un colon du Nord-ouest ayant fait passage dans les centres manufacturiers aux États-Unis (François-Xavier-A. **Bourassa**).

Michigan's Habitant Heritage – vol. 19, n° 1, July 1997 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- French Canadian Families of Northeast Michigan (**Bouchard**, **Boudreau**, **Bouffard**, **Boutin**).
- Fort Makinac and Michillimackinac Marriages (**Chevalier**, **Grignon**, **Parant**).
- Legends : The Demers Family From Detroit to La Prairie ?
- Ancestral Chart of Serge **Demers**.

- Tracing French Nobility Ancestors.
- New England Captives Carried to Canada During the Old French and Indian War (**Adams, Johnson, Thompson**).
- Philip Secor was a pioneer.

À moi Auvergne! – n° 82, 4^e trimestre 1997 – Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100, Saint-Germain-en-Laye, France.

- Une corporation méconnue, les corratiers ou courtiers dans l'ancien régime (**Forestier, Rousset**).
- Ancêtres Auvergnats des membres du CGHAV (**Dumas, Laurens, Marchand**).
- La famille **Boulinraud** de Goudet, du Serre ou de Masclaux puis de Pradelles et Vialettes de Cayres au XVII^e siècle.
- Quelques membres oubliés de la Famille **De L'Hospital**.
- Contribution à l'Histoire des **Fayet** (suite).

La Revue française de généalogie – n° 114, février-mars 1998 – Martin Média SA, 12, rue Raymond-Poincaré, 55800, Révigny, France.

- La longévité serait-elle héréditaire? Réflexions autour du cas de Jeanne **Calment**.
- L'Arbre généalogique de Jeanne **Calment**: Un arbre comme les autres?
- D'où vient votre nom? (**Baudon, Blais, Halle**).

Cannes Généalogie – n° 11, 4^e trimestre 1997 – Cercle généalogique du pays Cannois, Espace Associatif Mairie-Annexe, 06150, Cannes, La Bocca, France.

- Lignée agnatique d'Élise **Chapelet**.
- Lignée agnatique de Christiane **Sol-Laporte**.
- Les registres paroissiaux de Cannes, de Sainte-

Marguerite et du Cannet (1560–1792) (**Julien dit Saint Jean, Rous**).

- Relevé au cimetière de Peveragno (Italie) (**Peirone, Toselli**).
- Ascendance de Monique et Michel **Fouque** (**Guichard, Lambert, Mercier, Robert**).
- À travers les actes: Testament de Jeanne **Arluque**, femme de Nicolas **Bonfant** de ce lieu (de Cannes).
- Actes de décès relevés sur le registre de l'Île Sainte-Marguerite (**Duval, Fournier, Julien dit Saint-Vincent, Thibaud**).

Généalogie magazine – n° 167, novembre 1997 – Editions Christian, 5 rue Alphonse Baudin, 75011, Paris, France.

- La Biennale de Généalogie et d'Histoire de Familles.
- Une attestation de généalogie au XVIII^e siècle.
- **La Tour D'Auvergne**: Un homme entre deux mondes.
- Généalogie ascendante de Théophile-Malo **Corret de La Tour D'Auvergne**.
- Léonie **Bathiat** dite **Arletty**.

Généalogie Franc-Comtoise – n° 72, 4^e trimestre 1997 – Centre d'Entraide Généalogique de Franche-Comté, 35, rue du Polygone, 25000, Besançon, France.

- Famille **Huot** (**Huot-Jeanmaire**).
- Émigration franc-comtoise au Canada (**Camiré, Chaput, Martin, Migneret, Paquelin**).
- Rassemblement de nos cousins de France et du monde entier en l'an 2000.
- Immigration: Francs-Comtois venus d'ailleurs (**Lorimier, Mathieu**).
- Doubiens mariés en Haute-Saône (**Henry, Fournier, Racine**).
- Les méfaits de l'état civil.

* * * * *

Invitation

Rencontre mensuelle

Date : Le mercredi 15 avril 1998

Heure : 19h30

Endroit : Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis, Sillery

Conférencier : Fournier, Marcel

Sujet : *Mouvement migratoire au Québec, des origines jusqu'en 1850*
(Amérindiens, Irlandais, Écossais, Anglais; les publications sur les différents groupes ethniques.)
Frais d'entrée de 4,00 \$ pour les non-membres.

Bibliothèque

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 10 et 24 avril de 13h00 à 16h00.

Fermé lundi le 13 avril à l'occasion du congé de Pâques.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture.

Archives nationales

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30
Mardi et mercredi : 10h30 à 21h30
Samedi : 8h30 à 16h30.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Cours de généalogie, 2^e samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise – 644-4795

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524